



COTON

Examen de la situation mondiale

Table des matières

• Résumé des perspectives cotonnières	1
• Dalena White - Trop d'une bonne chose.....	2
• Veronica Bates Kassatly - La création d'un mythe pour promouvoir les fibres de plastique en 21 captures d'écran	7
• Kai Hughes - Le coton et le changement climatique	16
• Mike McCue - Notre avenir dépend de sous- vêtements sales et d'un dictionnaire.....	21

Tableaux

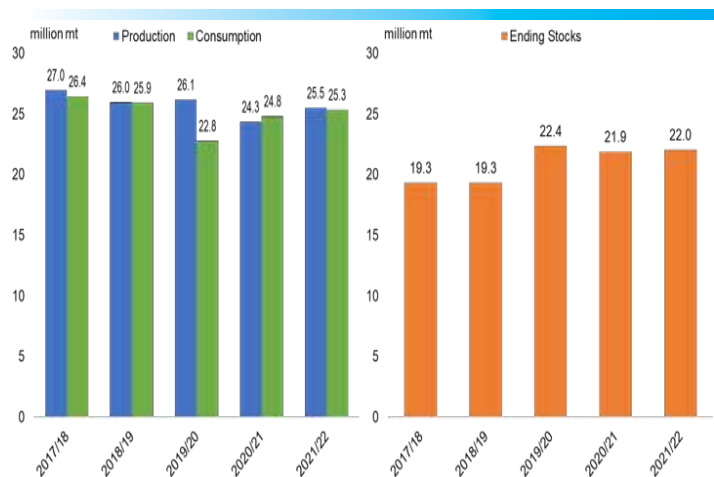
• Offre et utilisation de coton par pays en 2019/2020.....	24
• Offre et utilisation de coton par pays en 2020/2021.....	26
• Offre et utilisation de coton par pays en 2021/2022.....	28
• Offre et utilisation de coton - 2016-2022.	30

RÉSUMÉ DES PERSPECTIVES COTONNIÈRES

La production, la consommation et le commerce devraient augmenter en 2021/22

L'estimation de la production mondiale pour la campagne actuelle 2020/21 a été réduite à 24,3 millions de tonnes ce mois-ci, avec des récoltes plus faibles attendues pour l'Inde, le Brésil et les États-Unis. La dernière réunion du Comité de production et de consommation de coton (COCPC) a fait état d'une production de 6,12 millions de tonnes en 2020/21 en Inde. Le pays bataillant une deuxième vague de COVID-19, l'utilisation industrielle a été revue à la baisse à 5,15 millions de tonnes. Les importations de l'Inde, sous la pression de la taxe à l'importation récemment imposée, devraient chuter à 187 000 tonnes pour la campagne. Avec la réduction de l'offre et la croissance des exportations, les stocks en Inde devraient diminuer, le ratio stocks-à-utilisation tombant à 0,54. Les estimations de production cotonnière au Brésil ont été abaissées depuis le début de la campagne à 2,5 millions de tonnes. Cette campagne, le rythme des échanges jusqu'à présent indique que les exportations du Brésil pourraient dépasser 2 millions de tonnes, ce qui représenterait un nouveau record. La Chine devrait importer 2,4 millions de tonnes et consommer 8,1 millions de tonnes, les stocks de clôture devant atteindre 9,1 millions de tonnes. Le commerce mondial pour 2020/21 devrait s'élever à 9,8 millions de tonnes et les stocks de clôture devraient tomber à 21,9 millions de tonnes.

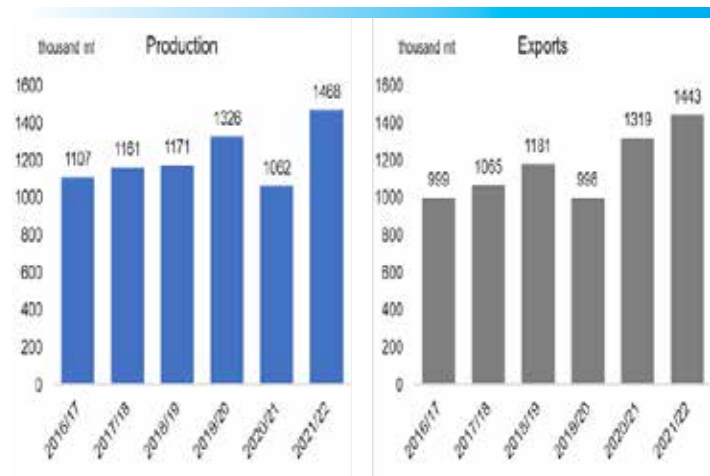
La production et la consommation mondiales devraient augmenter en 2021/22



La production mondiale devrait augmenter à 25,5 millions de tonnes (+5 %) en 2021/22, avec une hausse de la superficie plantée aux États-Unis et en Afrique de l'Ouest. La production devrait grimper à 3,7 millions de tonnes (+16 %) aux États-Unis. Des prix plus élevés pour les agriculteurs ont été annoncés au Mali et au Burkina

Faso pour la campagne 2021/22, si bien que la superficie et la production devraient rebondir dans la région après le ralentissement de cette campagne. La production de l'Afrique de l'Ouest devrait se redresser à 1,47 million de tonnes, soit une croissance de 38 %. Les exportations de la région devraient continuer à se remettre des perturbations commerciales liées à la pandémie en 2019/20 et augmenter à plus de 1,4 million de tonnes.

Reprise de la production et des exportations en Afrique de l'Ouest



Une réduction de la superficie cotonnière est attendue en Chine, entraînant une baisse de la production à 5,7 millions de tonnes. La superficie cotonnière au Pakistan devraient poursuivre sa décroissance, chutant de 5 % en raison de la disponibilité limitée des semences et des contraintes de production. Grace au maintien de la reprise de l'économie mondiale, la consommation mondiale de coton en 2021/22 devrait augmenter modérément de 2 % pour atteindre 25,3 millions de tonnes. Le commerce est prévu en hausse à 10 millions de tonnes car les importations devraient augmenter dans tous les principaux pays consommateurs. Les stocks mondiaux de clôture devraient augmenter légèrement pour atteindre 22 millions de tonnes, le ratio stocks-à-utilisation tombant à 0,87. Les stocks devraient diminuer en Chine alors qu'ils continuent d'augmenter dans le reste du monde. Les prix du coton continuent de subir la pression de la baisse des prix du polyester, ce qui creuse la différence de prix entre les deux produits.

Prix

La prévision actuelle du Secrétariat de la moyenne de campagne de l'Indice A pour 2020/21 est de 81,9 centimes la livre ce mois-ci. La prévision actuelle du Secrétariat de la moyenne de campagne de l'Indice A pour est de 87,1 centimes la livre ce mois-ci.



Trop d'une bonne chose

Dalena White

Secrétaire général
IWTO
www.iwto.org



Dalena a plus de 20 ans d'expérience dans la conception de vêtements, la fabrication de textiles, le merchandising et l'approvisionnement en produits pour le commerce de détail de la mode. Elle a été membre du conseil d'administration d'une usine de vêtements pendant 6 ans, avant de rejoindre l'industrie de la laine en 2008. Elle a géré le développement de la marque pour les produits en laine mérinos d'Afrique du Sud, y compris les projets de stylisme, l'innovation en matière de textiles en laine et le marketing avec les partenaires détaillants. Dalena a été nommée secrétaire générale de la Fédération lainière internationale, basée à Bruxelles, en Belgique, en juin 2016. La Fédération lainière internationale (IWTO, pour son sigle ne anglais) représente les intérêts collectifs de l'industrie mondiale de la laine. Grâce à la recherche scientifique, à l'enseignement du textile en laine et à l'échange de connaissances, nous visons un avenir durable pour la laine. Nos membres proviennent de toutes les étapes de l'industrie textile de la laine, de la ferme au commerce de détail.

La Fédération lainière internationale (FLI) (*International Wool Textile Organisation – IWTO*) représente les intérêts collectifs de l'industrie mondiale de la laine. Grâce à la recherche scientifique, à l'éducation sur la laine et au partage des connaissances, notre objectif est d'assurer un avenir durable à la laine. Nos membres proviennent de toutes les étapes de la filière de la laine, de la ferme au détaillant.

Notre histoire d'amour avec les vêtements est devenue une mauvaise romance. Pouvons-nous changer notre comportement addictif pour créer une relation plus durable ?

Nous, les êtres humains, avons une relation étroite avec nos textiles. Nourriture, eau, abri, vêtements : ce sont les besoins humains les plus fondamentaux et ce sont incontestablement de bonnes choses — avec modération. Mais en ce qui concerne les textiles, nous (du moins certains d'entre nous) abusons un peu trop des bonnes choses. Il n'est pas surprenant que, lorsque nous sommes en mesure de le faire, nous mangeons, buvons et nous nous parons du mieux que nous pouvons.

La production mondiale de vêtements a plus que doublé au cours des 20 dernières années. L'habillement représente plus de 60 % du total des textiles dans le monde et devrait garder ce niveau d'importance. Avant la COVID, le consommateur européen moyen achetait 26 kg de textiles par an et en jetait près de la moitié la même année. Une statistique de 2018 montre que l'Américain

moyen jette environ 36,8 kg de vêtements par an.

D'autres statistiques viennent étoffer le tableau :

- Une jeune femme sur trois en Grande-Bretagne considère qu'un vêtement porté une à deux fois est « vieux ».
- Dans le monde, environ 107 milliards d'unités de vêtements et 14,5 milliards de paires de chaussures ont été achetées en 2016.
- Au cours de la dernière décennie, le prix des vêtements a diminué par rapport à l'inflation.

On ne peut pas le nier : Notre histoire d'amour avec les textiles — et plus particulièrement avec les vêtements — s'est transformée en une mauvaise romance. Et comme toute autre addiction, elle nous fait du mal.

La mode ne devrait pas être synonyme de prix exorbitants

Selon le programme des Nations unies pour l'environnement, l'industrie de l'habillement est responsable d'environ 10 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre et consomme plus d'énergie que l'aviation et le transport maritime réunis. Selon les Nations unies, chaque seconde, l'équivalent d'un camion à ordures de textiles est soit brûlé, soit envoyé dans une décharge. La production de vêtements est la troisième plus grande industrie manufacturière après l'automobile et la technologie, et au cours des 15 dernières années, la production de vêtements a presque doublé.

Ce ne sont là que quelques-unes des statistiques de survol. Elles n'incluent pas les coûts tels que les impacts sociaux (droits des travailleurs, salaires de subsistance), l'effet de l'incinération et de la mise en décharge, ou les implications pour notre santé et celle des écosystèmes de la Terre provenant des 20 à 35 % de microplastiques océaniques issus de la mode.

La Fondation Ellen MacArthur, une organisation indépendante dont la mission est d'accélérer la transition vers une économie circulaire, note que ce doublement est dû à deux facteurs :

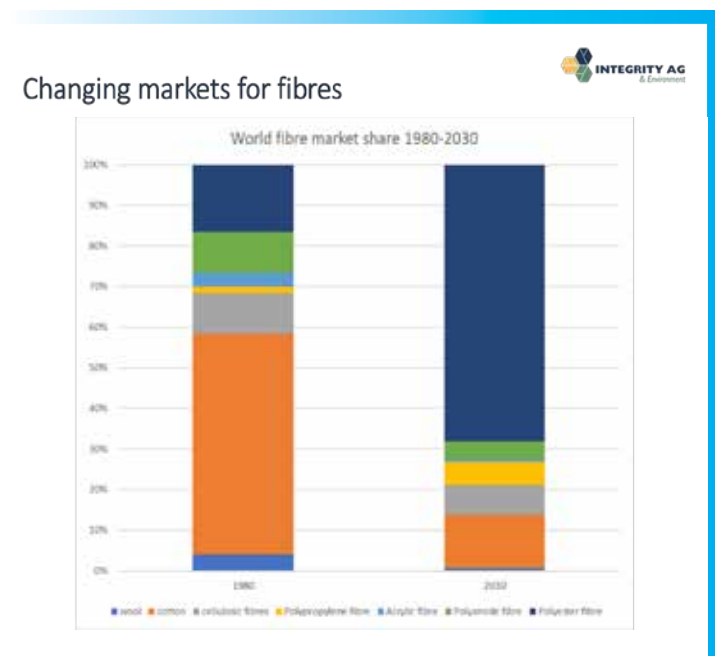
La croissance d'une classe moyenne aisée dans le monde entier.

Augmentation des ventes de vêtements par habitant, «principalement en raison du phénomène de la "fast fashion", avec une rotation plus rapide des nouveaux styles, un nombre accru de collections proposées par an et, souvent, des prix plus bas».

Pour donner des chiffres, en 2000, il existait moins de 50 milliards d'unités de vêtements. En 2015, on comptait plus de 100 milliards d'unités. Comparez cela à la croissance de la population mondiale : de 77,69 millions en 2000 à 83,44 millions en 2015. Cela représente une augmentation de 6,57 millions, soit environ 8,5 %.

Mais en plus de fabriquer plus de vêtements que jamais, on en fabrique aussi davantage à partir de fibres synthétiques, et moins à partir de fibres naturelles.

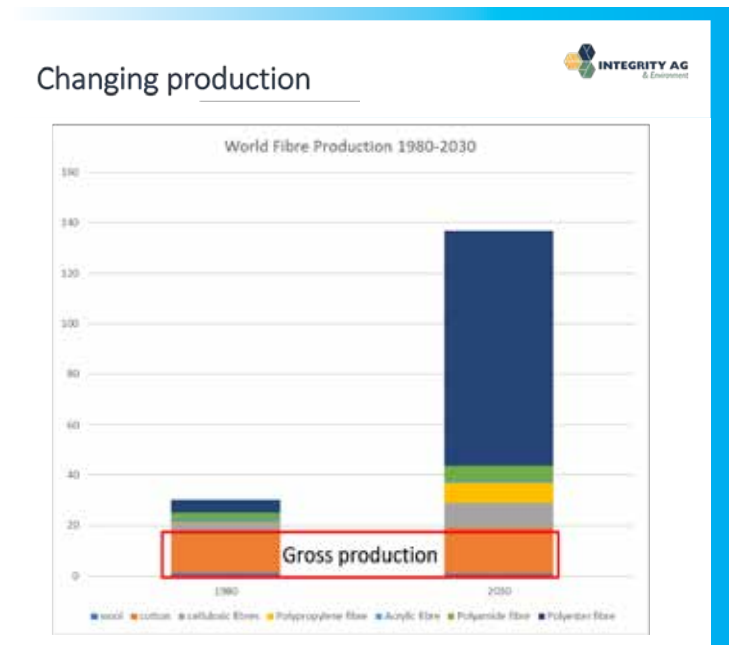
Graphique A



Le graphique A montre la tendance de l'utilisation des types de fibres. En 1980 encore, les fibres naturelles, principalement le coton et la laine, représentaient plus de 50 % du marché mondial des fibres. Si l'on ajoute les fibres cellulosiques, cette proportion atteignait presque 70 %.

Si l'évolution actuelle se poursuit, les parts de marché seront inversées d'ici 2030 : la fibre de polyester, le polyamide, l'acrylique et le polypropylène représenteront 80 % du marché mondial des fibres. Les fibres cellulosiques, le coton et la laine représenteront ensemble 20 %.

Graphique B



De même, le graphique B montre l'évolution de la production mondiale de fibres, qui devrait atteindre plus de 130 millions de tonnes d'ici 2030.

Nous fabriquons plus de vêtements que jamais et nous les fabriquons de plus en plus à partir de fibres de polyester, de polyamide, d'acrylique et de polypropylène.

La première étape est d'admettre que nous avons un problème

Pour établir des normes de production de textiles et de fibres responsables pour l'avenir, nous devons faire face à notre dépendance collective à la mode rapide. Ce modèle commercial très lucratif a été rendu possible par la croissance massive des fibres à base de combustibles fossiles à bas prix, transformées en vêtements à bas prix par des travailleurs mal payés. Ce modèle commercial a dominé notre industrie de la mode au cours des 30 dernières années et nous en récoltons aujourd'hui les fruits.

Les avertissements scientifiques sont sévères. La surconsommation et le changement climatique détruisent le monde naturel. La surproduction de vêtements y contribue dans une large mesure. Nous devons repenser la façon dont nous fabriquons tous ces vêtements, et nous devons repenser ce dont ils sont faits.

Actes de rééquilibrage

La planète est malade, notre écosystème est déséquilibré. Les fibres dominantes sur le marché aujourd'hui sont à base de pétrole, fabriquées à partir de pétrole extrait

de réserves que la nature a stockées sous terre pendant des millénaires. Près de 70 millions de barils de pétrole sont utilisés chaque année pour fabriquer le polyester, la fibre vestimentaire la plus utilisée dans le monde.

Les vêtements fabriqués à partir de ces fibres, comme nous l'avons vu, sont généralement utilisés pendant une courte période, puis jetés. Par la suite, ces fibres ne sont pas biodégradables et ne reprennent pas leur forme initiale. La fibre de polyester prend jusqu'à 200 ans pour se décomposer. Pourtant, le polyester décomposé reste dans l'air et dans l'eau sous la forme d'un polluant, le microplastique.

Chaque année, 500 000 tonnes de microfibres sont rejetées dans les océans par le lavage des textiles synthétiques. Cela représente 35 % de tous les microplastiques primaires rejetés dans l'environnement.

Bien entendu, les fibres naturelles ont également un impact sur l'environnement. Elles ont besoin de terre et d'eau pour se développer. La laine, par exemple, produit des gaz à effet de serre, principalement pendant que les animaux vivent à la ferme et pendant la transformation. Toutefois, contrairement aux fibres issues de combustibles fossiles, les fibres naturelles sont renouvelables. Elles peuvent être cultivées à nouveau année après année. Au terme de leur première vie, ces types de fibres peuvent être réutilisés. Parce qu'elles sont fabriquées à partir de cellules végétales (coton) ou de protéines de kératine (laine), les fibres naturelles se biodégradent, se décomposent et retournent à leur état d'origine. Elles ne contribuent pas à la pollution par les microplastiques ou les microfibres car elles ne sont pas en plastique et sont biodégradables. Le carbone, l'azote, le soufre et d'autres éléments contenus dans les fibres naturelles sont constamment recyclés dans la nature depuis des millions d'années.



En 2020, les chercheurs ont publié la première analyse du cycle de vie (ACV) d'un vêtement en laine — un pull en laine mérinos de 300 grammes fabriqué en laine australienne, traité et fini en Chine et vendu dans l'Union européenne. En plus d'identifier les points chauds de la production, l'ACV de la laine a révélé que les vêtements en laine ont tendance à être portés plus longtemps que les vêtements fabriqués avec d'autres types de fibres. Le pull en laine est porté en moyenne cinq fois avant d'être lavé. En outre, les pulls en laine sont généralement donnés à des associations caritatives plutôt qu'à être jetés.

Dans le cadre d'une étude menée en 2021 sur l'utilisation et l'entretien des vêtements, ce même pull en laine mérinos a montré comment la nécessité de le laver moins souvent permettait de réduire jusqu'à 20 % les impacts (eau, énergie) au niveau du consommateur. L'une des caractéristiques les plus souvent citées de la laine est sa capacité à résister aux odeurs. Elle n'a tout simplement pas besoin d'être lavée aussi souvent qu'une fibre de polyester, dont nous n'avons pas besoin d'un scientifique pour nous dire qu'elle présente souvent la caractéristique inverse. De même, le pull en laine séchera facilement à l'air libre. Réutiliser le pull ou le transmettre à une autre personne permet de réduire encore l'impact.

Pourtant, le plus grand avantage est simplement de conserver le vêtement plus longtemps. En faisant passer le nombre de fois où un objet est porté de 109 à 400 fois, les incidences sur l'environnement ont diminué de près de 70 %.

L'importance de ces pratiques d'entretien ne fait aucun doute. Comprendre comment les consommateurs utilisent leurs vêtements et ce qui les pousse à ne pas les garder devrait avoir des implications considérables pour toute entreprise qui souhaite concevoir des vêtements plus durables.

Prochaines étapes : Les milléniaux et les gouvernements

Les jeunes acheteurs, en particulier, se préoccupent de leur impact sur l'environnement. Selon une enquête de Nielsen, 53 % des personnes âgées de 21 à 34 ans ont



Des scientifiques néo-zélandais ont établi que les fibres de la laine sont consommées par des champignons et d'autres bactéries, tant dans l'eau que dans le sol. Le processus est bien entamé en trois seulement mois, en fonction des conditions particulières (les caractéristiques de l'eau ou du sol, le climat, la fibre elle-même, etc.)

déclaré qu'elles opteraient pour un produit écologique plutôt que pour un produit de marque populaire. Le débat est ouvert sur la question de savoir si le marché – la demande des consommateurs – est le moteur de la durabilité. Certains gouvernements n'attendent plus que cela se produise. La Commission européenne a ciblé l'industrie textile dans sa quête de neutralité climatique et d'économie circulaire. Parmi ses nombreuses initiatives figure son plan d'action pour l'économie circulaire (PAEC), qui est l'un des principaux fleurons du Green Deal européen.

Dans le cadre du PAEC, les lois viseront à rendre les produits, y compris les textiles, adaptés à une économie neutre sur le plan climatique et économe en ressources. Pour les textiles, cela signifie un étiquetage détaillé et les vêtements vendus dans l'UE devront bientôt afficher leurs incidences sur l'environnement. La manière dont les impacts de l'habillement seront mesurés est actuellement élaborée par un groupe de parties prenantes intersectorielles.

Au final, les consommateurs tiendront les législateurs et les décideurs responsables et exigeront des mesures et la transparence tout au long de la chaîne de valeur du textile. Des millions de personnes ont rejoint l'activiste Greta Thunberg dans ses manifestations pour le climat, qui ont inspiré aussi bien les écoliers que les adultes.

Tout comme une alimentation plus verte, un avenir plus vert aura un aspect différent dans l'assiette. Cet avenir doit reposer sur une consommation responsable des vêtements, étayée par des preuves solides de leur impact sur l'environnement. Le caractère renouvelable, recyclable et biodégradable doit être encouragé et récompensé. Les impacts de la pollution microplastique doivent être inclus dans toute évaluation digne de ce nom. Pour garantir la consommation la plus consciente, tous les impacts environnementaux et sociaux seront rendus transparents et intégrés dans les informations destinées aux consommateurs. Cela comprendrait au minimum l'évaluation de l'énergie, de l'eau et des nutriments nécessaires à la création de la biomasse servant de matière première aux réserves fossiles qui forment le pétrole brut, lequel est à la base des fibres textiles dominantes sur le marché actuel.

Références

¹ L'habillement représente 60 % du textile. Une nouvelle économie du textile : Redessiner l'avenir de la mode. Fondation Ellen MacArthur, 2017 <https://www.ellenmacarthurfoundation.org/assets/downloads/A-New-Textiles-Economy-Full-Report-Updated-1-12-17.pdf>

² Consommation européenne de textiles : <https://www.rreuse.org/vision-for-a-new-fashion-season-social-and-circular/> Vision pour une nouvelle saison de mode : Sociale et circulaire 16 Dec 2019 RReuse, citant l'Agence européenne pour l'environnement (2019) Les textiles dans l'économie circulaire de l'Europe, <https://www.eea.europa.eu/themes/waste/resource-efficiency/textiles-in-europe-s-circular-economy>.

³ Américain moyen. Saturday Evening Post, 2018. <https://www.saturdayeveningpost.com/2018/01/ready-waste-americas-clothing-crisis/>

⁴ Un ou deux portages. L'état de la mode en 2019 The Business of Fashion/McKinsey https://cdn.businessoffashion.com/reports/The_State_of_Fashion_2019.pdf

⁵ Des unités de vêtements et des paires de chaussures. Objectif commun, 2018. <https://www.commonobjective.co/article/volume-and-consumption-how-much-does-the-world-buy>

⁶ Par rapport à l'inflation. Briefing : Les textiles dans l'économie circulaire de l'Europe, Agence européenne pour l'environnement, 19 novembre 2019. <https://www.eea.europa.eu/publications/textiles-in-europes-circular-economy/textiles-in-europe-s-circular-economy>

⁷ 10 % des émissions de GES. L'ONU aide l'industrie de la mode à se tourner vers la réduction des émissions de carbone, 6 septembre 2018. <https://unfccc.int/news/un-helps-fashion-industry-shift-to-low-carbon>

⁸ Réparer la mode : consommation de vêtements et durabilité. Comité d'audit environnemental de la Chambre des communes 2019. <https://publications.parliament.uk/pa/cm201719/cmselect/cmenvaud/1952/1952.pdf>

⁹ La production de vêtements a doublé. <https://www.ellenmacarthurfoundation.org/assets/downloads/A-New-Textiles-Economy-Full-Report-Updated-1-12-17.pdf>

¹⁰ 20-35 % des microplastiques océaniques. McKinsey, The State of Fashion, 2020. <https://www.mckinsey.com/industries/retail/our-insights/the-state-of-fashion-2020-navigating-uncertainty#>

¹¹ Les raisons du doublement de la production de vêtements. McKinsey, The State of Fashion, 2020. <https://www.mckinsey.com/industries/retail/our-insights/the-state-of-fashion-2020-navigating-uncertainty#>

¹² Rapport de la fondation Ellen MacArthur (2017) citant comme source : Euromonitor International Apparel & Footwear 2016 Edition (tendances des ventes en volume 2005-2015); Banque mondiale, World development indicators — GD (2017). <https://www.ellenmacarthurfoundation.org/assets/downloads/A-New-Textiles-Economy-Full-Report-Updated-1-12-17.pdf>

¹³ Graphique de l'évolution des marchés mondiaux des fibres par Integrity Ag, présenté au Congrès international du textile en laine le 18 mai 2021.

¹⁴ Tendances de la production mondiale de fibres, graphique d'Integrity Ag, présenté au Congrès international du textile de la laine le 18 mai 2021.

¹⁵ Barils de pétrole. Rendre le changement climatique à la mode <https://www.forbes.com/sites/jamesconca/2015/12/03/making-climate-change-fashionable-the-garment-industry-takes-on-global-warming/>

¹⁶ Microplastiques. <https://www.europarl.europa.eu/news/en/headlines/society/20201208ST093327/the-impact-of-textile-production-and-waste-on-the-environment-infographic> sources de référence Agence européenne pour l'environnement (2019) et Service de recherche du Parlement européen (2017).

¹⁷ La laine se biodégrade dans les environnements marins. <https://iwto.org/study-confirms-wool-fibres-readily-biodegrade-in-marine-environments/>. Voir aussi <https://www.woolmark.com/industry/research/wool-is-biodegradable/>.

¹⁸ Première laine LCA, 2020. <https://iwto.org/first-full-wool-lca/>

¹⁹ Étude sur les pratiques d'entretien : Réduire les impacts environnementaux des vêtements grâce à de meilleures pratiques d'utilisation et d'entretien des vêtements, Stephen G. Wiedemann et al, 2021. <https://link.springer.com/article/10.1007/s11367-021-01909-x>

²⁰ Des acheteurs plus jeunes. <https://www.latimes.com/business/story/2019-11-03/fast-fashion-sustainable>

²¹ Les marques ne se mettront pas au vert toutes seules, a déclaré Natan Reddy, analyste principal de l'intelligence au cabinet d'analyse de données CB Insights. «Je pense qu'une grande partie de la durabilité... sera déterminée par la demande des consommateurs», a-t-il déclaré. - <https://www.latimes.com/business/story/2019-11-03/fast-fashion-sustainable>





La création d'un mythe pour promouvoir les fibres de plastique en 21 captures d'écran

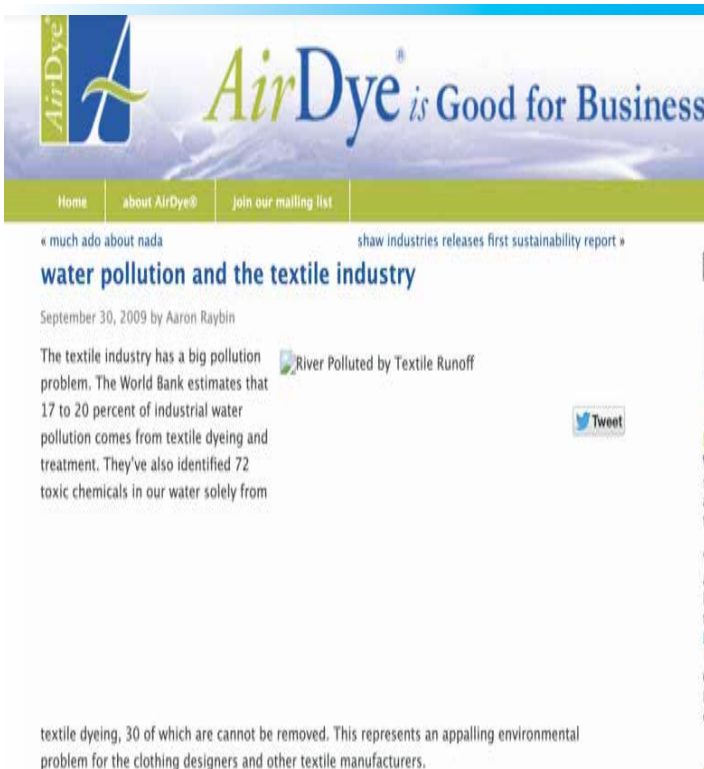
Veronica Bates Kassatly

Analyste et consultante indépendante pour les revendications de la durabilité fondées sur des données
www.veronicabateskassatly.com



Veronika est une analyste indépendante sur les allégations de durabilité dans le secteur mondial de l'habillement. Elle se préoccupe particulièrement des affirmations trompeuses faites sur la durabilité comparative des fibres cultivées (coton, soie, laine, alpaga, cachemire, chanvre, lin) et des indices dominants tels que Higg qui ne tiennent pas compte de l'usure des tissus et des vêtements, de leur perte, de leur entretien, de leur fin de vie et, surtout, de leur impact socio-économique sur les agriculteurs. Veronika est une ancienne analyste financière/économiste de la Banque mondiale. Elle est titulaire d'un BSc en économie A & D et d'un MSc en économie monétaire internationale de la London School of Economics..

1. <http://blog.airdye.com/> 30 septembre 2009



1. 2009-2013 : Le mythe est créé

Tout a commencé en 2009 avec une entreprise appelée [Colorep Inc.](#), dont le siège se trouve à Rancho Cucamonga, en Californie, qui a mis au point une nouvelle technologie d'impression sur tissu sans eau. Le seul problème était — et c'est crucial — que *l'AirDye ne fonctionnait que sur le polyester*. Et en 2009, personne ne pensait que les fibres plastiques étaient durables.

Mais si le neveu de Sigmund Freud, Edward Bernays, a pu promouvoir le tabagisme féminin en présentant les cigarettes comme des « [flambeaux de la liberté](#) » féministes, il s'agissait d'un problème de relations publiques que Colorep pouvait manifestement résoudre en changeant simplement la façon dont les tissus en plastique étaient perçus. L'AirDye est devenu le flambeau de la durabilité, ouvrant la voie à un nouvel avenir « durable » pour le plastique.

À cette fin, [ils ont fait appel](#) au « [BOLTgroup](#) pour diffuser le message d'une manière adaptée à la marque, en créant une campagne virale, susceptible de susciter le buzz et faisant écho au message de durabilité ».

Le nouveau procédé ne nécessitant pas d'eau, AirDye s'est concentré sur ce point. Et « un [blog Good for Water](#) a été lancé pour communiquer toutes les façons dont AirDye plaçait la préservation de l'eau au premier plan ».

Grâce à une brillante mise en scène, ce blog a été lancé le jour de la Terre, le 22 avril 2009 (capture d'écran 2).

AirDye®—good for water

April 22, 2009, 2:14 am

Welcome to the AirDye—Good for Water blog. AirDye is an innovative new technology that seeks to change the way the world dyes textiles. As an industry, textile manufacturing and dyeing is one of the most wasteful and environmentally damaging. At AirDye, we've created a technology to eliminate the need for water in the dyeing process: a step that currently drains the earth of 2.4 trillion gallons of water a year, an astonishingly high amount of which ends up polluting local water sources. In a commitment to change these harmful practices, and with the belief that through innovation and technology our industry can do better, we're launching this blog on Earth Day.

greening the textile industry

First, we want to tell you a bit about what we're



doing to pioneer new, greener practices for the textile industry. As the name suggests, AirDye uses air to dye fabric, bypassing the liquid state of dye altogether. Here's a basic breakdown of the

blog.airdye.com 22 avril 2009

Nous savons tout cela grâce à cet article de [Fast Company](#) du 22 septembre 2009 : «*Le processus de teinture écologique AirDye rend l'avenir des textiles prometteur. Une nouvelle méthode de teinture des tissus, qui permet d'économiser l'eau et l'énergie, change la façon dont les concepteurs envisagent les textiles durables*».

Comme on peut le voir dans ce titre, six mois à peine après le lancement, BoltGroup/AirDye réussissait déjà à recadrer la conversation.

Et ce n'était que le début d'une «*campagne virale, digne d'un buzz, qui faisait écho au message de durabilité... pour communiquer toutes les façons dont AirDye plaçait la préservation de l'eau au premier plan*». (Capture d'écran 3.)

3. Fast Company 09-22-09 : Le procédé de teinture écologique AirDye rend l'avenir des textiles radieux

ways AirDye placed water pres FAST COMPANY

Now as a partner, BOLTgroup worked to spread the word in a brand-appropriate way, creating a viral, buzzworthy campaign that echoed the sustainability message. The perception of "natural" vs. "sustainable" was a big issue to overcome, since many people associate sustainable methods with neutral colors and chunky cotton fibers. When in fact, AirDye's process was able to improve on traditional dyes with incredible vibrant colors—since the synthetic material takes the proprietary dye better than a natural material with traditional methods, a more colorfast, resistant color is achieved—paired with a unique ability to print on two sides of fabrics. The team decided to embrace these features by communicating directly with creatives to showcase the incredible applications that could be embraced by their industry. "Designers want bright colors and patterns," says Paul Raybin, Colorep's chief sustainability officer. "We said, let's address the coloration and decoration of these materials."



Tout au long de 2009, les messages de durabilité d'AirDye se sont multipliés : Le 27 avril (capture d'écran 4.), les consommateurs ont été mis en garde contre les grandes quantités d'eau et de pesticides consommées par le coton — peu importe que l'empreinte hydrique à laquelle ils ont fait référence soit principalement de l'eau de pluie, sans aucun impact environnemental négatif — et peu importe qu'aucune source n'a jamais été citée pour cette pure invention que «*25 % des insecticides utilisés dans le monde le sont sur le coton conventionnel*».

Absolument personne ne semble l'avoir remarqué.

Le 30 septembre 2009, AirDye a fait circuler le mythe le plus tenace et le plus infâme de tous : «*La Banque mondiale estime que 17 à 20 % de la pollution industrielle de l'eau provient de la teinture et du traitement des textiles*». (capture d'écran 1. ci-dessus)

Il est intéressant de noter que le blog ne précise pas qu'il s'agit de la pollution industrielle mondiale de l'eau, ni à quoi se réfère «*notre eau*». De toute évidence, il ne s'agit pas de l'eau des États-Unis ou du Royaume-Uni, car le secteur local de la fabrication de textiles est très restreint.

Je suppose qu'AirDye a trouvé un rapport de la Banque mondiale faisant cette affirmation pour un ou plusieurs bassins fluviaux chinois au début du millénaire. Dans un moment d'inspiration, ils ont décidé d'y faire référence dans leur blog, sans lien à la source — laissant à d'autres le soin de conclure qu'il s'agissait d'une statistique mondiale, et de la rapporter comme telle.

4. blog.airdye.com 27 avril 2009

the lowdown on eco-fabrics

April 27, 2009, 6:00 am

With so many companies touting green products, it's hard to differentiate between true green initiatives and (truly) good marketing campaigns. To help you wade through some of the hype, we've put together a quick guide to green fabrics.

organic cotton

Twenty-five percent of the world's insecticides are used on conventional cotton. While organic cotton offers an appealing alternative because it's pesticide free, it's not without caveats.



First, cotton of any kind requires a tremendous amount of water to grow—about 715 gallons per shirt.

AirDye a continué son blog, présentant des « données » toujours plus horribles sur la consommation d'eau dans le secteur du coton et des textiles, et tout le monde a été mentionné, y compris l'ancien président Bill Clinton, la Clinton Global Initiative (CGI) et Matt Damon. Une suggestion subliminale, sans doute, que toutes ces sommités appelaient le secteur de l'habillement à abandonner les fibres naturelles qui gaspillent l'eau, en particulier le coton, au profit de matières synthétiques respectueuses de l'environnement.

En 2012, le message avait été repris par le secteur de l'habillement durable lui-même.

5. 7 mars 2012 17.36 GMT : Pamela Ravasio pour le réseau professionnel Guardian Mer

Cotton accounts for 90% of all natural fibres used in the textile industry. It is used in 40% of all apparel produced globally, with synthetics accounting for 55%. Cotton farming is also the single largest water consumption factor in the apparel supply chain. For a simple reason: the regions where most cotton is grown are dry – the southern US, India, Mali and the Aral Lake area.

The fashion industry's relationship with water goes beyond cotton. Some 14.4% of an apparel retailer's total water footprint relates to manufacturing. An estimated 17 to 20% of industrial water pollution comes from textile dyeing and treatment and an estimated 8,000 synthetic chemicals are used throughout the world to turn raw materials into textiles, many of which will be released into freshwater sources. Worse: the industry is rampant with players that don't respect the citizen's right to safe water.

En mai 2012, les lecteurs du Guardian ont été informés sur <https://www.theguardian.com/sustainable-business/water-scarcity-fashion-industry> qu'« on estime que 17 à 20 % de la pollution industrielle de l'eau provient de la teinture et du traitement des textiles ». L'article renvoie à cette entrée du blog « AirDye, une technologie révolutionnaire qui permet l'impression et la teinture sans eau sur les textiles [résolvant] le problème moderne de la consommation excessive d'eau ».

AirDye n'est pas une source impartiale et objective sur l'impact des systèmes de teinture concurrents sur l'eau, et n'est pas non plus une institution universitaire, de recherche ou financière internationale, susceptible d'avoir accès aux données et aux calculs nécessaires pour faire une évaluation faisant autorité des impacts industriels mondiaux sur l'eau. En d'autres termes, il est très étrange de l'utiliser comme source dans une analyse professionnelle.

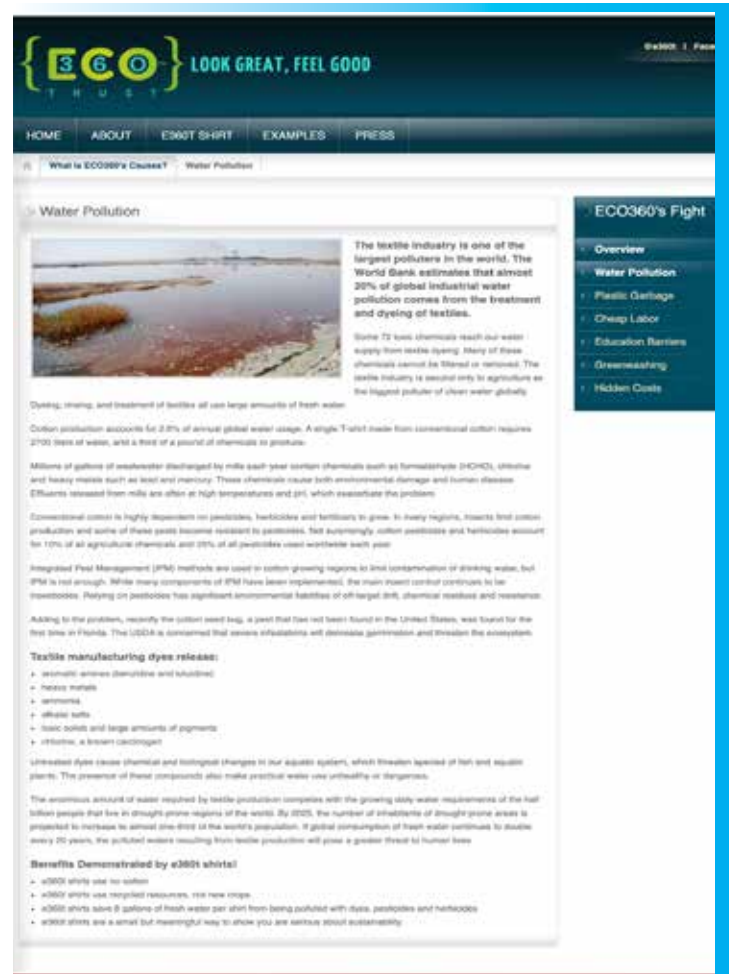
Fin 2013, la campagne AirDye s'est terminée. En octobre 2013, AirDye Solutions a été formé à partir de l'achat des actifs de Transprint USA/Colorep par Fuller Smith Capital Management et le blog semble avoir été supprimé (AirDye appartient actuellement à Deb Corp Japan).

Peu importe. Dès juin 2013, une autre agence de relations publiques promouvant l'utilisation de matières synthétiques dans le secteur de l'habillement : Institute For Sustainable Communications – ISC (l'Institut pour la communication durable) — s'était déjà emparée du

récit et l'utilisait dans son blog eco360 sur la pollution de l'eau : <http://www.sustainablecommunication.org/eco360/what-is-eco360s-causes/water-pollution>.

2013-2017 Le mythe s'installe

6. 29 juin 2013 : téléchargement d'Eco360 <http://www.sustainablecommunication.org/eco360/queelles-sont-les-causes-d'Eco360/la-pollution-de-l'eau>.



L'objectif du blog Eco360 était de promouvoir la durabilité des chemises e360t dont le principal mérite était qu'elles n'utilisaient pas de coton, et permettrait ainsi d'éviter à « 8 gallons d'eau douce par chemise d'être polluées par des colorants, des pesticides et des herbicides ».

Pour illustrer les mérites d'e360t, l'ISC s'est inspiré directement de la stratégie d'AirDye et a composé une page reprenant les caractéristiques les plus marquantes du blog d'AirDye 2009-2013 (capture d'écran 6) :

- L'industrie textile est l'un des plus grands pollueurs au monde. La Banque mondiale estime que près de 20 % de la pollution industrielle mondiale de l'eau provient du traitement et de la teinture des textiles...
- La production de coton représente 2,6 % de la consommation annuelle d'eau dans le monde. Un seul T-shirt fabriqué à partir de coton conventionnel nécessite 2 700

litres d'eau et un tiers de livre de produits chimiques pour être produit...

- Les pesticides et herbicides pour le coton représentent 10 % de tous les produits chimiques agricoles et 25 % de tous les pesticides utilisés dans le monde chaque année...

Pas une seule source n'a été fournie pour aucune de ces affirmations. Mais comme nous allons le voir, absolument personne ne s'en est soucié. La narration, et non les données, est la devise du secteur de la durabilité. Et, de toute façon, à la fin de 2017, le post de l'ISC avait également été supprimé, couvrant ainsi les traces de tout ce monde.

En retraçant cet historique, j'ai contacté l'Institut pour la communication durable en novembre dernier et le 13 décembre 2020, il m'a été dit :

7. Fil Twitter de l'ISC 13 décembre 2020



Depuis, je les ai contactés deux fois, mais sans succès.

Peut-être ont-ils eu une crise de conscience en réalisant que les allégations de pollution de 20 %, les déclarations sur la consommation d'eau et l'impact des pesticides dans le coton n'étaient pas fondées ? Quoi qu'il en soit, c'était trop tard. Le récit avait bel et bien décollé.

Dès la fin 2014, le billet du blog eco360 avait déjà été référencé dans deux rapports. Le premier, en avril 2014, était bizarrement une [publication de la Banque mondiale](#), produite par l'Initiative pour un approvisionnement responsable (RSI, pour son sigle en anglais), une initiative conjointe entre la Banque mondiale, le Conseil de défense des ressources naturelles (NRDC, pour son sigle en anglais) et la Société financière internationale (IFC, pour son sigle en anglais).

Comme vous pouvez le voir sur la capture d'écran 9, dans le préambule de ce rapport, qui explique pourquoi l'investissement des marques était nécessaire de toute urgence pour résoudre les problèmes d'approvisionnement en eau et de pollution du Bangladesh, il est indiqué :

« Certaines études suggèrent que le traitement et la teinture des textiles sont responsables de près d'un cinquième de la pollution industrielle de l'eau dans le monde ». De plus, le mot « suggestion » a été lié à l'article du blog eco360 de l'ISC.

Mais regardez de plus près cet article du blog de l'ISC (capture d'écran 6). Voici ce qui est écrit (capture d'écran 8) :

8. 29 juin 2013 : téléchargement d'Eco360
<http://www.sustainablecommunication.org/eco360/what-is-eco360s-causes/water-pollution>

The textile industry is one of the largest polluters in the world. The World Bank estimates that almost 20% of global industrial water pollution comes from the treatment and dyeing of textiles.

Il est déconcertant de constater que tous ces experts de l'IFC, de la Banque mondiale et du NRDC renvoient à une source secondaire — l'ISC — et la citent comme la source originale, alors qu'elle ne l'est manifestement pas. La source originale est censée être la Banque mondiale, mais aucun lien vers une quelconque étude de la Banque mondiale n'est fourni ! Ni l'équipe de RSI, ni le lecteur, n'a la moindre idée si la Banque mondiale a effectivement déclaré cela, ou si l'affirmation originale provenait en fait d'un tout autre endroit.

Ceci est particulièrement étrange lorsque l'on se rappelle que le rapport RSI est une publication de la Banque mondiale. Il affirme que « certaines études suggèrent » et renvoie ensuite à un texte promotionnel pour un tissu synthétique pour chemise — eco360t — dans lequel la source de l'affirmation citée : « *Le traitement et la teinture des textiles sont responsables de jusqu'à un cinquième de la pollution industrielle de l'eau dans le monde* » provient apparemment la Banque mondiale elle-même.

Pourquoi le NRDC/IFC/Banque mondiale ne citent-ils pas leur propre rapport original ? Pourquoi prétendent-ils qu'il s'agit de l'évaluation de la situation par une autre organisation, alors que l'ISC affirme qu'il s'agit de la Banque mondiale elle-même ?

Dire que c'est irrégulier serait un euphémisme. Mais la Banque mondiale a-t-elle fait cette affirmation ? J'ai contacté deux des employés de la Banque mondiale impliqués dans la rédaction du rapport RSI, mais ils n'ont pas répondu à mon courriel.



9. L'initiative d'approvisionnement responsable du Bangladesh : UN NOUVEAU MODELE DE CROISSANCE VERTE ? Avril 2014

a virtually free input into their production costs are also at risk. Not only are textile mills significantly, and increasingly, contributing to groundwater over-exploitation, but the industry as a whole may be vulnerable to its impact. Falling water tables can directly affect the mills' bottom line due to increased pumping costs or well failure, and, in extreme cases, threaten the mills' entire production systems if no affordable alternative sources of freshwater can be found.

3.3 WATER POLLUTION

3.3.1 Chemical Footprint

The WDF processes result in a range of chemicals being added to the water or steam used in these wet processes, and large volumes of starch being washed out. The leftover combined

organic materials, chemicals, and water are then discharged from mills as wastewater. In many textile-producing countries, a wide range of substances from WDF mills are routinely discharged directly into the adjoining water bodies due to weak environmental standards and enforcement. Some studies suggest that the treatment and dyeing of textiles is responsible for up to one fifth of industrial water pollution globally, including through the emission of some 72 toxic chemicals reaching the water supply from textile dyeing (table 3.1).¹⁵

3.3.2 Impact of Water Pollution

Major urban and industrial areas over the past few years have shown increased evidence of the

15 "Water Pollution," ECO 360 Trust, Institute for Sustainable Communication: <http://www.sustainablecommunication.org/eco360/what-is-eco360s-causes/water-pollution>.

10. Le risque d'importation : les risques de l'eau en Allemagne à l'heure de la mondialisation – WWF Allemagne Juin 2014

Cotton production is the most water-intensive segment of the value chain for the textiles and apparel sector and is also the segment most vulnerable to climate-induced physical water risks.

Sector water risk and water intensity

Water-related risks are significant in textiles and apparel production (see Table 4). There are strong links to agriculture and the petrochemical industry, both of which are big water users and polluters. The textile industry is second only to agriculture as the world's biggest water polluter¹⁴. Each year, mills discharge millions of litres of wastewater containing toxic chemicals, such as formaldehyde, chlorine, and heavy metals, like lead and mercury. Many of these chemicals cannot be filtered or removed and cause both environmental damage and human disease¹⁵. Cotton production is the most water-intensive segment of the value chain for the textiles and apparel sector and is also the segment most vulnerable to climate-induced physical water risks.

The impacts of water risk on a textile company's performance can be illustrated through H&M's lower profits after having to absorb skyrocketed cotton prices due to flooding in major cotton growing areas in Pakistan, Australia, and China that limited supply in 2011^{16, 17}.

Cotton water facts^{18, 19}

Water consumption in cotton production differs between countries: China (6,000 litres/kg), India (22,500 litres/kg), Pakistan (9,600 litres/kg), and Uzbekistan (9,200 litres/kg). Pesticides and herbicides used to grow conventional cotton account for 10% of all agricultural chemicals and 25% of all pesticides used worldwide each year. The World Bank estimates that textile dyeing and treatment causes 20% of global industrial water pollution.

La note de bas de page 29 indique ce qui suit :

29. <http://www.sustainablecommunication.org/eco360/what-is-eco360s-causes/water-pollution>

Toutefois, 2017 a été la grande année pour ces trois fabulations — l'allégation de pollution de 20 %, l'annonce de 2 700 litres d'eau par T-shirt de coton ou 10 000 litres par kilo, la déclaration de consommation décuplée d'insecticides et de pesticides dans le coton. Cette année-là, ils ont fait leur entrée dans au moins cinq publications/blogs sur l'habillement durable.

En février 2017, Fashion Revolution (FR), n'a pas seulement répété l'affirmation, elle l'a gonflée (capture d'écran 11). Il ne s'agissait pas seulement de la pollution industrielle de l'eau, mais de toute la pollution de l'eau : «*La Banque mondiale a tiré la sonnette d'alarme : 20 % de la pollution mondiale de l'eau provient de l'industrie de la mode*». Tout comme le WWF, FR a fait un lien, non pas vers un rapport de la Banque mondiale, mais vers l'étude eco360. Et ce, dans [une publication de FR](#) destinée à éduquer les écoliers !

Et tout comme le WWF, FR a embelli le récit avec les fabrications habituelles sur l'utilisation de l'eau et des pesticides par le coton :

«*Une seule paire de jeans nécessite 9 500 litres d'eau pour être produite. L'eau nécessaire à la culture du coton à partir duquel il est fabriqué et aux étapes de finition de son processus de fabrication*».

et

«*Le coton, la fibre utilisée pour fabriquer les jeans, est également assoiffé de produits chimiques : seulement 2 % des terres de notre planète sont allouées à la culture du coton, qui utilise 25 % des pesticides et 11 % des insecticides du monde*».

Le deuxième rapport de 2014 a été publié en juin par le WWF : «[LE RISQUE D'IMPORTATION : Les risques liés à l'eau en Allemagne à l'heure de la mondialisation](#)».

Le WWF a déclaré : «*La Banque mondiale estime que la teinture et le traitement des textiles sont à l'origine de 20 % de la pollution industrielle mondiale de l'eau*». Et comme nous pouvons le voir sur la capture d'écran 10, pour s'assurer que le blâme est bien porté sur les fibres naturelles, le WWF a ajouté deux autres fabulations qui sont également présentées sur la page du blog eco360 : la consommation astronomique d'eau et de pesticides du coton. Et bien qu'il ait affirmé que la Banque mondiale était la source, le WWF a lié ces affirmations au CSI.

11. Fashion Revolution — Ressource éducative gratuite : What-My-Jeans-Say-About-the-Garment-Industry (ce que dit mon pantalon en jean sur l'industrie vestimentaire). 2017/02

WORKSHEET
STATION 1 – WATER

Our journey begins in Xinjiang, China, denim's world capital with approximately 200-300 million pairs of jeans being produced per year and consumed at an always faster rate due to their cheap price and people's disconnection from their real value. They retail for anything from US \$5.99 – 99.99, but what is their true cost?

A single pair of jeans needs 9,500 litres of water to be produced. Water necessary to grow the cotton it is made from and for the finishing steps of its manufacturing process.

FASHION AND WATER FACTS:

1. Fashion is today the second most impactful industry worldwide in terms of consumption and pollution of our waters (approx. 1 trillion gallons). Over a billion people today do not have access to drinking water.
2. The World Bank sent the alarm: 20% of global water pollution comes from the fashion industry.
3. In China, where cheap fashion manufacturers dump 2.5 billion tons of waste products into water streams every year, 40% of the rivers and lakes are highly toxic.
4. Cotton, with which denim is made, is a thirsty fabric; the 4th largest sea in the world, the Aral Sea, disappeared in 2015 as the rivers that flowed into it were diverted to feed cotton crops.
5. pH levels in the waters around Xinjiang go as high as 11.9-12.1, due to the waste products that are discharged in the rivers. This renders life for fish and other species impossible, and causes skin, eye and mucous irritation to humans.

OPTIONAL TASK
Source cotton plants. Ask students to try to pick the cotton, and weave it into threads. Having the origin of denim in your hands, a plant that needs a lot of water and care to grow, is a powerful tool to increase awareness about the value of denim.

Where to look for cotton? Ask your local florist, who will be able to guide you.

TAKE ACTION

- Choosing to extend the life of our clothes by just 6 months can reduce their water footprint by 25-30%.
- Opting for certified organic fibres means that no polluting chemicals have been used to grow them.
- Be curious! There are a variety of alternative natural fibres that are less water-needy, like hemp which uses 55% less water than cotton.

En mars 2017, deux blogs écologistes ont repris ces trois allégations : « On estime qu'environ 20 % de la pollution industrielle de l'eau dans le monde provient du traitement et de la teinture des textiles, et qu'environ 8 000 produits chimiques synthétiques sont utilisés pour transformer les matières premières en textiles ». L'article d'Ecocult lui-même était basé sur une note de [Good on You](#) parue en mars 2017 et tous deux renvoyaient non pas au rapport d'eco360, mais à l'article du Guardian de 2012, qui, comme nous l'avons déjà mentionné, renvoyait à blog. [airdye.com](#).

12. Ecocult : Comment économiser l'eau grâce à vos choix de mode. 22 mars 2017

Manufacturing in the apparel industry also contributes to the water footprint of fashion. It's estimated that around 20% of industrial water pollution in the world comes from the **treatment and dyeing of textiles**, and about 8,000 synthetic chemicals are used to turn raw materials into textiles. Each year, textile companies discharge millions of gallons of chemically infected water into our waterways. It's estimated that a single mill can use 200 tons of fresh water per ton of **dyeed fabric**. So not only does this consume water, but the chemicals pollute the water causing both environmental damage and diseases throughout developing communities.

Outre l'affirmation d'AirDye concernant les 20 % de la pollution industrielle de l'eau, ces deux articles de blog mentionnent également les affirmations trompeuses et non fondées d'AirDye concernant l'utilisation de l'eau et des pesticides par le coton (Ecocult prétend que cette dernière affirmation provient de l'article du Guardian, où elle n'est pas réellement mentionnée) :

Bien qu'il n'occupe que [2,4 % des terres cultivées dans le monde](#), le coton représente 24 % de l'utilisation mondiale d'insecticides et 11 % des pesticides.

et

« Avez-vous déjà pensé à la quantité d'eau nécessaire à la fabrication de votre T-shirt en coton ? Que diriez-vous de trois ans d'eau potable pour un seul T-shirt ! C'est beaucoup d'eau ; [2 700 litres](#) pour être exact ».

13. Good On You : La mode, l'industrie de la soif, 21 mars 2017

good on you
Fashion: The Thirsty Industry

Ever thought about how much water it took to make your cotton t-shirt? How about three years worth of drinking water for one t-shirt! That's a lot of water: [2,700 litres](#) to be exact.

Pretty shocking right?

In recognition of World Water Day, we want to reflect on the fact that not everyone around the world can just turn on a tap in their house to drink clean, fresh water, let alone flush a toilet with the push of a button. Only 2.5% of the Earth's water is freshwater and only 0.3% is accessible to humans. So while we may be a 'blue planet', usable water is incredibly scarce in comparison.

The fashion industry is a **massive consumer** and **polluter** of our fresh water. And one of the biggest culprits is cotton. Despite only occupying [2.4% of the world's cropland](#), cotton accounts for 24% of the world's insecticide use and 11% of pesticides. Toxic chemicals washing into waterways and entering the ecosystems, is becoming a major source of pollution, especially in developing countries.

Unsustainable cotton farming has resulted in the **loss of the Aral Sea** in central Asia. In the 1970s, the Aral Sea was the fourth-largest lake in the world. It was an important source of life for the surrounding communities and home to millions of fish, it now covers a mere 10% of its former area. The local Uzbek communities have suffered the loss of livelihoods and food sources while gaining new health impacts. The dust from the lake is carcinogenic and now covers their villages.

Manufacturing in the apparel industry also contributes to the water footprint of fashion. It's estimated that around 20% of industrial water pollution in the world comes from the **treatment and dyeing of textiles**, and about 8,000 synthetic chemicals are used to turn raw materials into

14. Ecocult : Comment économiser l'eau grâce à vos choix de mode. 22 mars 2017

Ever thought about how much water it took to make your cotton t-shirt? How about three years worth of drinking water for one t-shirt! That's a lot of water; **2,700 litres** to be exact.

Pretty shocking right?

In recognition of World Water Day, we want to reflect on the fact that not everyone around the world can just turn on a tap in their house to drink clean, fresh water, let alone flush a toilet with the push of a button. **Only 2.5% of the Earth's water is freshwater and only 0.3% is accessible to humans.** So while we may be a 'blue planet', usable water is incredibly scarce in comparison.

The fashion industry is a **massive consumer and polluter of our fresh water.** And one of the biggest culprits is cotton. Despite only occupying **2.4% of the world's cropland**, cotton accounts for 24% of the world's insecticide use and 11% of pesticides. Toxic chemicals washing into waterways and entering the ecosystems, is becoming a major source of pollution, especially in developing countries.

Unsustainable cotton farming has resulted in the **loss of the Aral Sea** in central Asia. In the 1970s, the Aral Sea was the fourth-largest lake in the world. It was an important source of life for the surrounding communities and home to millions of fish. It now covers a mere 10% of its former area. The local Uzbek communities have suffered the loss of livelihoods and food sources while gaining new health impacts. The dust from the lake is carcinogenic and now covers their villages.

En septembre 2017, ces deux articles de blog ont été suivis d'une autre publication du WWF :

[«Changer la mode : L'industrie de l'habillement et du textile à l'aube d'une transformation radicale. Rapport 2017 sur l'évaluation environnementale et l'innovation».](#)

On y lit : «*La Banque mondiale estime que 20 % de la pollution industrielle de l'eau provient de la teinture et du traitement des textiles*». Et dans ce cas, cette affirmation était directement liée à Eco360.

Tout comme le guide Fashion Revolution, le rapport 2014 du WWF, les articles des blogs EcoCult et Good on You ainsi que le rapport 2017 du WWF a enjolivé l'affirmation avec des données inventées de toutes pièces sur la consommation d'eau et de pesticides du coton : «*Le coton conventionnel représente 24 % des ventes mondiales d'insecticides et 11 % de l'ensemble des pesticides*» et «*On estime que la culture d'un kilo de coton nécessite jusqu'à 20 000 litres d'eau, selon le lieu et le mode de culture*».

15. Changer la mode ; L'industrie de l'habillement et du textile à l'aube d'une transformation radicale. Rapport d'évaluation et d'innovation environnementale 2017.

Water use, water quality and water basin risks. The clothing and textile industry uses high volumes of water, particularly in raw material production like cotton growing, in dyeing and wet processing stages, and during the use phase by consumers. It is estimated that growing one kilogram of cotton needs up to 20,000 litres of water, depending where and how it is grown.²⁶ The World Bank estimates that 20 per cent of industrial water pollution comes from textile dyeing and treatment.²⁷ Water use and pollution lead to increased environmental stress at the water basin level, particularly in apparel producer countries such as India and China, which are already suffering from medium or high levels of water stress and water pollution.²⁸

Note de bas de page 27.» <http://www.sustainable-communication.org/eco360/what-is-eco360s-causes/water-pollution>

En novembre 2017, le WWF a été rejoint par la fondation Ellen MacArthur. Dans leur rapport intitulé «[Une nouvelle économie textile : Redessiner l'avenir de la mode](#)», ils ont également affirmé :

«*La Banque mondiale estime que 20 % de la pollution des eaux usées industrielles dans le monde provient de l'industrie textile.* 122 »

16. Fondation Ellen MacArthur : Une nouvelle économie textile : Redessiner l'avenir de la mode. 28 novembre 2017

use, and after-use phases. Indeed, some have been found to be carcinogenic or hormone disruptive, causing concern for the health of factory workers exposed to them, and for the environment into which they escape, for example by being released into local rivers in factory effluent. The World Bank estimates that 20% of industrial wastewater pollution worldwide originates from the textiles industry.¹²² Some of these substances are bio-accumulative and classified as persistent, meaning that once in the environment, they

Il est clair qu'à ce stade, le lien eco360 ne fonctionne plus, car la note de bas de page 122 propose la source suivante : «*122 Kant, R., L'industrie de la teinture des textiles : un risque environnemental (2012), p.23*»

Non seulement ce n'est pas une publication de la Banque mondiale, mais la page 23 ne fournit aucun lien/référence pour cette affirmation.

Comment un rapport produit avec McKinsey comme "partenaire de connaissance" a-t-il pu publier une déclaration comme si c'était un fait, sans aucune source ? Et bien sûr, comme tous les autres, la Fondation Ellen MacArthur (FEM) s'est jointe à eux, ajoutant les habituelles fabrications sur la consommation d'eau et de pesticides par le coton :

«*Bien qu'elle ne représente que 2,5 % des terres agricoles dans le monde, la production cotonnière est à l'origine de 16 % de tous les pesticides utilisés*»,

et, bien qu'il soit parfaitement conscient de l'existence de l'évaluation LCA globale 2016 de Cotton Inc, puisqu'elle sert de base à la MSI de Higg, à laquelle le rapport fait référence à plusieurs reprises, et en termes élogieux, la FEM a en plus ajouté :

«*Jusqu'à 4 300 litres d'eau sont utilisés pour produire un kilogramme de fibres de coton.*»

Selon cette LCA de 2016, la consommation moyenne réelle d'eau bleue dans la culture du coton-fibre était d'environ 1 560 litres/kilo. Des données plus récentes provenant du [Livre de données sur le coton 2020](#) de l'ICAC, suggèrent qu'il faut en moyenne 1 214 litres d'eau d'irrigation pour produire un kilogramme de fibre. Cela revient à dire qu'il faut 500 litres d'eau supplémentaires provenant d'une source d'eau locale pour produire

suffisamment de coton pour un T-shirt, et non 2 700 litres !

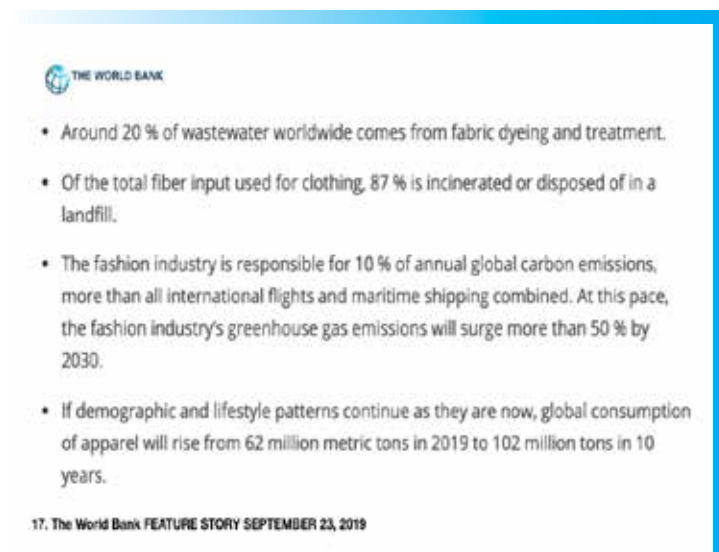
Quant aux insecticides, ils constituent une sous-catégorie des pesticides. En 2014, le coton a consommé environ [6 % en valeur de](#) tous les pesticides vendus, dont 16 % des insecticides au niveau mondial. Selon les recherches de l'ICAC, ce chiffre est désormais tombé à 4,71 % des pesticides mondiaux, dont 10,24 % des insecticides. En outre, 25 % de ces pesticides sont utilisés dans un seul pays — le [Brésil](#) — dont la totalité du coton exporté est certifié par la Better Cotton Initiative (BCI), filiale du WWF, et donc déclaré préférable et plus durable par la BCI et le WWF lui-même. Vous vous rendez-vous compte !

Toutefois, les chiffres incorrects sont ceux qui se sont imposés, et depuis les débuts du WWF, de Fashion Revolution, d'Ellen MacArthur, d'Ecocult et de Good on You, une variante des affirmations de 20 % de pollution, de 2 700 litres d'eau, d'insecticides et de pesticides, s'est répandue comme une traînée de poudre.

3. 2018-2020 Le mythe est établi. Qui a payé le prix ?

Ces fausses allégations se trouvent désormais sur tant de sites différents qu'il est difficile de savoir par où commencer. [Le Forum économique mondial](#), [Future Fashion Forward](#), les [Nations unies](#) et le [Programme des Nations unies pour l'environnement](#), et bien d'autres encore, en proclament tous une version. La [Banque mondiale elle-même](#) (capture d'écran 17) a répété la fausse statistique de 20 % de pollution que le secteur de l'habillement prétend provenir de là en premier lieu, bien que la Banque mondiale insiste maintenant que ce n'est pas le cas, mais comme nous l'avons vu, l'a fait en partie — puisque non seulement elle n'a pas contesté l'affirmation, mais elle l'a même citée, en 2014.

17. La Banque mondiale ARTICLE D'ACTUALITÉ du 23 SEPTEMBRE 2019



THE WORLD BANK

- Around 20 % of wastewater worldwide comes from fabric dyeing and treatment.
- Of the total fiber input used for clothing, 87 % is incinerated or disposed of in a landfill.
- The fashion industry is responsible for 10 % of annual global carbon emissions, more than all international flights and maritime shipping combined. At this pace, the fashion industry's greenhouse gas emissions will surge more than 50 % by 2030.
- If demographic and lifestyle patterns continue as they are now, global consumption of apparel will rise from 62 million metric tons in 2019 to 102 million tons in 10 years.

17. The World Bank FEATURE STORY SEPTEMBER 23, 2019

18. Unep.org Nouvelles et histoires mettant un frein à la fast fashion 12 novembre, 2018



UN environment

18. Unep.org news-and-stories putting the brakes on fast-fashion 12 November, 2018

Fashion revolves around the latest trends but is the industry behind the curve on the only trend that ultimately matters - the need to radically alter our patterns of consumption to ensure the survival of the planet.

The fashion industry produces 20 per cent of global wastewater and 10 per cent of global carbon emissions - more than all international flights and maritime shipping. Textile dyeing is the second largest polluter of water globally and it takes around 2,000 gallons of water to make a typical pair of jeans.

19. un.org 25 mars 2019, Climat et environnement



19. un.org 25 March 2019 Climate and Environment

Future.Fashion.Now/VEPSI | Lucia Musau, Kenyan Influencer and Model, at the launch of the UN alliance on Sustainable Fashion.

Environmental impact of fashion industry

- 2,000 gallons of water needed to make one pair of jeans
- 93 billion cubic metres of water, enough for 5 million people to survive, is used by the fashion industry every year
- Fashion industry produces 20 per cent of global wastewater
- Clothing and footwear production is responsible for 8% of global greenhouse gas emissions
- Every second, the equivalent of one garbage truck of textiles is landfilled or burned
- Clothing production doubled between 2000 and 2014

20. future.fashion/fashion-revolution/fashion-pollutes-water-should-we-really-care 23 avril 2018



20. future.fashion/fashion-revolution/fashion-pollutes-water-should-we-really-care 23 April 2018



the facts

The fashion industry is the **second most polluting industry** in the world after the Petroleum industry. Cotton, one of the two most popular fibers found in our clothes today (the other one being polyester), although amounts to only 2.4% of the world's cropland, consumes 10% of all agricultural chemicals and 25% of insecticides. These chemicals entering the soil contaminate fresh water and destabilize ecosystems.

21. Agenda mondial du Forum économique mondial - Le plastique et l'environnement - Le changement climatique- Environnement et sécurité des ressources naturelles, 31 janvier 2020



21. World Economic Forum Global Agenda -Plastics and the Environment-Climate Change-Environment and Natural Resource Security 31 Jan 2020

All in all, the fashion industry is responsible for 20% of all industrial water pollution worldwide.



A 50% of water pollution comes from the fashion industry.

Image: REUTERS/Andrew Beck (Changeprint/Environment)

L'absence de diligence raisonnable est déjà une mauvaise chose, mais qu'en est-il de l'impact négatif que tout cela a eu sur le secteur des fibres naturelles ?

Depuis 2009, la production mondiale de fibres par habitant est passée de 10,2 kilos/habitant à 13,6 kilos/habitant. La production de fibres naturelles a-t-elle également augmenté d'au moins 33 % ?

Non, ce n'est pas le cas.

Au début des années 2000, la production mondiale de laine était en moyenne de 1,3 million de tonnes par an. Elle est actuellement d'environ 1,1 million de tonnes par an. En 2007-2010, la production mondiale de coton a atteint en moyenne 25 millions de tonnes. En 2020, elle sera de 23 millions de tonnes. La soie n'est pas une marchandise faisant l'objet d'un suivi, mais les [données pour l'Italie](#) montrent qu'en volume, les exportations italiennes de soie en 2016, ne représentaient que 70 % de leur valeur de 2008. Parallèlement, la Commission internationale de la sériciculture [affirme](#) que la production annuelle mondiale de soie est passée de 202 000 tonnes en 2015, à 109 000 tonnes en 2019.

Quant au polyester, la production annuelle mondiale de fibres plastiques en 2007-2009 s'est élevée à 41 millions de tonnes en moyenne. En 2020, elle est passée de 65 millions de tonnes. Cela représente une hausse de près de 60 %, et la grande majorité ([83 % de la production mondiale de fibres plastiques](#)) est constituée de polyester.

De plus, presque partout maintenant, on nous dit que loin de ses [début en 2009](#) où, pour le polyester, *'la perception du 'naturel' par rapport au 'durable' était un gros problème à surmonter'*, le polyester est l'une des fibres les plus durables au monde.

Le Higg MSI, par exemple, affirme que l'impact d'un kilo de tissu en polyester n'est que de 36,2/kilo. Un kilo de tissu en coton, par contre, a un impact total de 101. Un autre exemple est celui du Global Fashion Agenda, dont le rapport phare de 2017, ['Pulse of the Fashion Industry Report'](#), affirme que les marques remplaçant 30 % de leur coton par du polyester d'ici à 2030 rapporteraient 18 milliards d'euros par an en avantages environnementaux. Ce rapport est l'une des pierres angulaires de la ['nouvelle économie textile'](#) de la Fondation Ellen MacArthur.

Par kilo de fibre, les prix du coton et du polyester étaient équivalents en 2008/09, mais à la fin de 2020, le coton coûtera le double du prix du polyester correspondant.

La combinaison de la baisse du coût relatif du polyester et d'un discours trompeur sur l'impact supposé des fibres naturelles s'est avérée irrésistible pour toutes les grandes marques de vêtements, et les mythes et les fabulations créés par AirDye en 2009 sont désormais presque universels.

C'est une réussite étonnante pour quelques articles de blog promotionnels, qui n'étaient même pas correctement référencés !

Nous faisons tous des erreurs, et seul un idiot ne change jamais d'avis. Mais ne serait-il pas agréable qu'au lieu des habituelles suppressions de sites web, cet article incite tous ces experts en durabilité à reconnaître leur erreur et à tenter de rétablir la vérité ?

Cela ne rendra pas à ces agriculteurs désespérément pauvres 12 ans de revenus perdus, mais peut-être pouvons-nous commencer ?



Le coton et le changement climatique

Kai Hughes

Directeur exécutif
Comité Consultatif International du Coton

www.icac.org

Rapport de synthèse présenté à la conférence de Brême 2021



Le Comité consultatif international du coton (ICAC) est une organisation qui compte actuellement 29 membres ayant un intérêt dans le coton et la chaîne de valeur textile. L'ICAC, créé en 1939, est le seul organisme intergouvernemental pour les pays producteurs, consommateurs et commerçants de coton. Il est l'un des sept organismes internationaux de produits de base reconnus par les Nations unies. L'ICAC a été créé par consensus gouvernemental pour traiter exclusivement des questions techniques, statistiques et politiques liées au coton.

Au cours des dernières décennies, les scientifiques nous ont mis en garde contre le changement climatique. De nombreux pays se fixent des objectifs nationaux pour réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES), car les conditions de température extrême sont de plus en plus fréquentes dans le monde. Toutefois, le changement climatique est un sujet vaste et complexe qui non seulement nous affecte tous à l'échelle planétaire, mais qui a aussi le potentiel d'affecter sévèrement la production de produits agricoles, comme le coton. L'objectif de cet article est de montrer comment le changement climatique affectera la production de coton, comment le coton peut contribuer à atténuer les effets du changement climatique et ce que l'industrie du coton doit faire pour contribuer à ce processus.

Une question fréquemment posée au sujet du changement climatique est la suivante : « Quelles en sont les causes ? Les scientifiques estiment que les principaux facteurs du changement climatique sont la déforestation ainsi que l'utilisation de l'électricité, des produits pétroliers et des produits chimiques tels que les pesticides et les engrais. De même, la fabrication de textiles et de vêtements contribue également au changement climatique en raison de l'utilisation de combustibles fossiles et de produits à base de gaz naturel tels que l'électricité, le pétrole, les fibres synthétiques, les colorants chimiques, etc.

La combustion de combustibles fossiles et d'énergie contribue à l'émission de GES tels que le dioxyde de carbone (CO₂), le méthane (CH₄), l'oxyde nitreux (N₂O),

What Causes Climate Change?

Deforestation for Land Use

Energy: Electricity & Petroleum Products

Chemicals: Fertilisers, Pesticides, Synthetic Fibres, Dyes etc.

What are the Effects of Climate Change?

Greenhouse gases (CO₂, CH₄, N₂O etc.) ↑

Temperature anomalies ↑

Rainfall patterns ↑↓

Drought intensities ↑

Frequency of extreme events ↑



l'ozone (O₃), les chlorofluorocarbones (CFCs) et la vapeur d'eau (H₂O). Ces gaz agissent comme une couverture autour de la terre, emprisonnant la chaleur et provoquant un réchauffement de la planète, un peu comme le toit en verre d'une serre. Le réchauffement de la planète entraîne des anomalies de température et des précipitations irrégulières qui affectent l'agriculture, notamment le coton. Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (IPCC), l'augmentation des températures moyennes mondiales aura des effets bénéfiques dans certaines régions et des effets néfastes dans d'autres. Les données publiées indiquent que les zones de coton pluvial d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Inde pourraient être les plus touchées par des

événements météorologiques plus fréquents et violents, des anomalies de température, des changements dans le régime des précipitations et l'intensité des sécheresses.

Il n'existe pas d'approche unique pour atténuer les effets du changement climatique. Toutefois, deux aspects principaux doivent être pris en compte :

- Réduire ou éliminer les facteurs de causalité tels que la déforestation, l'utilisation de combustibles fossiles ainsi que de produits agrochimiques et synthétiques, et de promouvoir le reboisement et la permaculture, et
- Développer des technologies qui permettent au secteur cotonnier de lutter contre les différents effets du changement climatique.

Réchauffement climatique et projections de CO₂

En décembre 2015, 196 pays ont adopté l'Accord de Paris pour lutter contre le changement climatique et ses impacts négatifs. L'accord vise à réduire substantiellement les émissions mondiales de GES et à limiter le réchauffement de la planète à 2° Celsius environ au-dessus des niveaux préindustriels. Les projections des modèles climatiques des principales agences mondiales de lutte contre le réchauffement planétaire montrent que d'ici 2100, les températures mondiales augmenteront de 2 à 5° Celsius¹. De même, la concentration de GES dans l'atmosphère — mesurée en part de million de CO₂ — a augmenté depuis le début de la révolution industrielle, au 18^e siècle. Toutefois, depuis 1950, la combustion intensive de combustibles fossiles et de charbon pour la production d'électricité et d'acier, la réfrigération et la fabrication de véhicules a accéléré de façon spectaculaire le taux de dioxyde de carbone rejeté dans l'atmosphère.

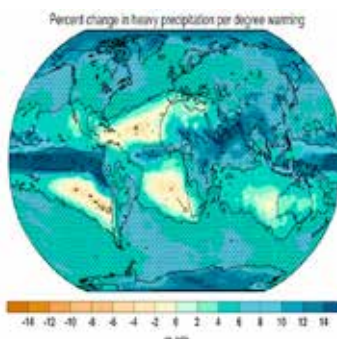
Principaux effets sur le coton

Comme tout autre produit agricole, le coton est sensible aux effets induits par le climat. Au moins trois d'entre eux ont une importance particulière pour la production cotonnière :

- Des émissions de CO₂ plus élevées
- Des anomalies de température
- Des précipitations irrégulières

1) Les données sommaires présentées dans ce graphique sont basées sur des informations fournies par les groupes de recherche suivants : CCSR/NIES-Center for Climate System Research/National Institute for Environmental Studies ; CCCma-Canadian Center for Climate Modelling and Analysis ; CSIRO-Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation ; Hadley Centre-Hadley Centre for Climate Prediction and Research ; GFDL-Geophysical Fluid Dynamics Laboratory ; MPI-M-Max Planck Institute für Meteorologie ; NCAR PCM-National Center for Atmospheric Research, modèle PCM ; et le NCAR CSM-National Center for Atmospheric Research, modèle CSM

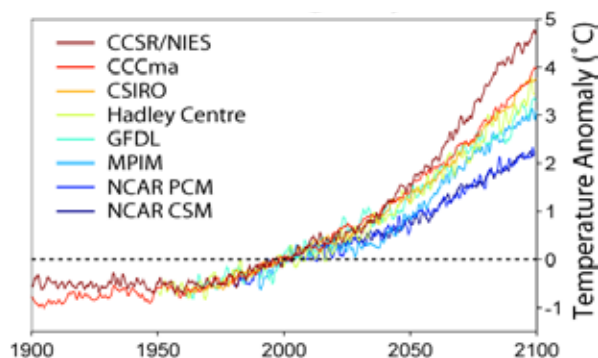
Rainfall Patterns Are Strongly Influenced by Global Warming



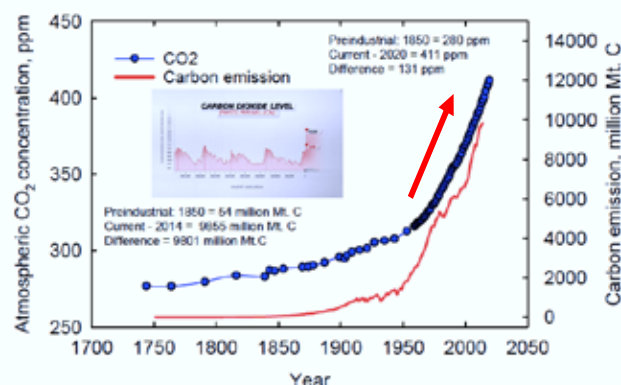
Fischer et al., Geophysical Research Letters, 2014



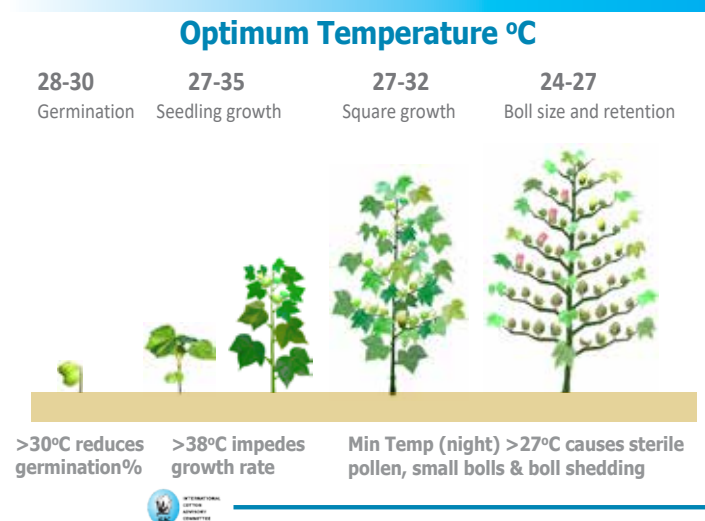
Global Warming Projections



Atmospheric CO₂ Concentration

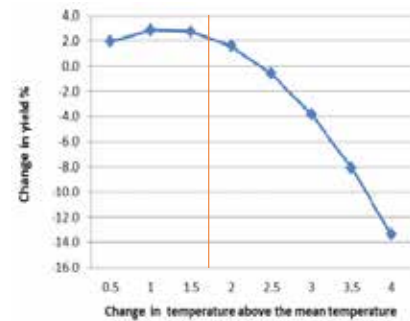


Le coton appartient à la catégorie de cultures photosynthétiques appelée C_3 , tandis que la canne à sucre, le maïs et le sorgho sont des cultures C_4 . Les cultures C_3 peuvent piéger presque deux fois plus de CO_2 que les cultures C_4 . En fait, les cultures C_4 ne peuvent pas capter un taux de CO_2 supérieur à 415 ppm. Ainsi, comme les niveaux de CO_2 continueront d'augmenter au cours des 80 prochaines années pour atteindre environ 800 ppm, les cultures de coton continueront de servir l'environnement en absorbant davantage de CO_2 , non seulement par la photosynthèse, mais aussi par la production de fibres de cellulose. Les plants de cotonniers grandissent bien et réagissent positivement à des niveaux plus élevés de CO_2 , entre 720 et 820 ppm. Le cotonnier peut utiliser les niveaux plus élevés de CO_2 présents dans l'atmosphère pour produire plus de branches, des feuilles plus grandes et plus de capsules. Toutefois, une plus grande vigueur reproductive et végétative des cotonniers peut créer une plus grande demande d'irrigation et d'intrants, tels que les pesticides et les engrais. En outre, à des températures plus élevées — supérieures à 26° Celsius — la photosynthèse est moins efficace dans les plants de coton et les rendements peuvent donc être plus faibles.



Il convient de noter que chaque stade du cotonnier a une plage de température optimale spécifique et que des températures inférieures ou supérieures à la plage optimale auront des effets négatifs sur les rendements. En général, une fourchette de 20° C à 40° C est plus adaptée aux rendements élevés, en commençant par des températures basses au moment du semis, avec une augmentation de la température pendant le pic végétatif et le début de la phase reproductive, et en terminant par des températures basses pendant la formation des capsules. Les températures optimales à chaque stade de la culture du coton sont les suivantes :

Global Warming Will Decrease Seed Cotton Yield in Burkina Faso



Diarra, A. et al., 2017. *African Journal of Agricultural Research*, 12(7), pp.494-501.

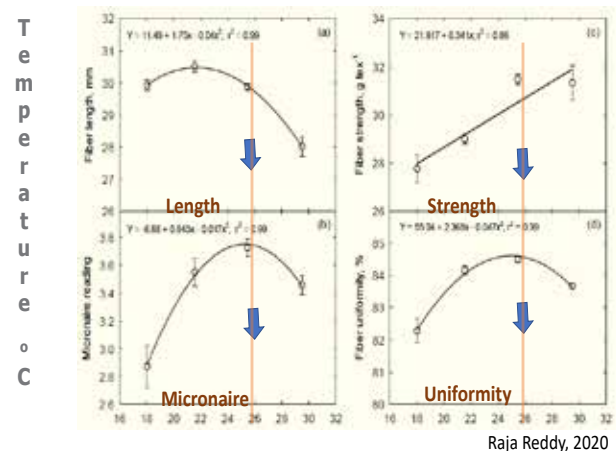


- Germination : 28-30° C
- Croissance des semis : 27-35° C
- Croissance au bourgeons : 27-32° C
- Taille et rétention des capsules : 24-27° C

Toute variation importante de la température pendant la phase de croissance des cultures peut avoir des effets négatifs sur les rendements et la qualité des fibres. Des températures plus élevées peuvent entraîner un allongement de la période végétative, ce qui entraîne une mauvaise formation des capsules et une augmentation possible de la résistance, du micronaire et de la maturité de la fibre. En outre, des documents de recherche publiés dans le monde entier indiquent que l'augmentation des températures risque de perturber les interactions entre les différents écosystèmes et les espèces d'insectes, ce qui aggraverait le problème des parasites et augmenterait donc l'utilisation des pesticides.

Fibre Qualities

Higher Temperatures Affect Fibre Quality

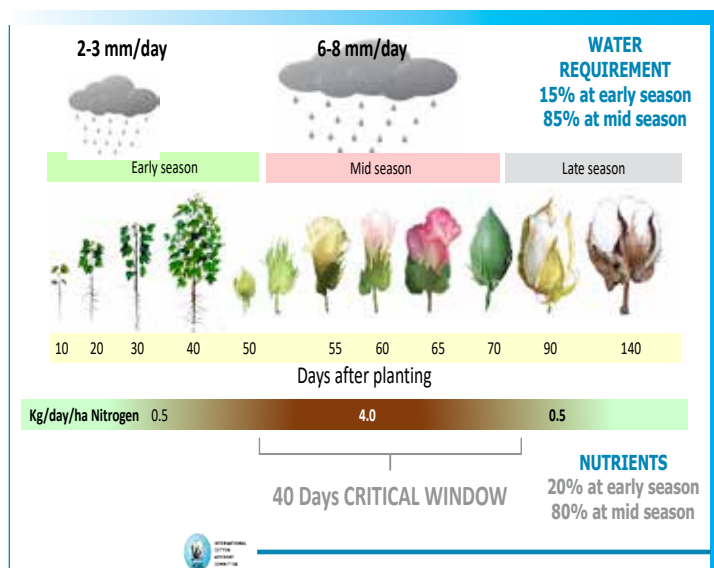


2) environ 85 % des espèces végétales sont des plantes C_3 . Le blé, le riz, l'orge, l'avoine, les arachides, les betteraves à sucre, le tabac, les épinards, le soja, la luzerne, l'eucalyptus, le tournesol, les pommes de terre, le tabac, et la plupart des arbres sont des plantes C_3 .

3) Équivalent du dioxyde de carbone

Des précipitations irrégulières

En général, le coton a besoin de 100 à 120 jours d'humidité du sol pour une bonne croissance. Cela signifie qu'environ 600-700 mm d'eau (6-7 millions de litres par ha) sont nécessaires pour une croissance optimale des plantes. Plus précisément, la croissance initiale et la phase du pic végétatif nécessitent 2 à 3 mm d'eau par jour, tandis que la phase de floraison et de formation des capsules nécessite davantage d'eau (6 à 8 mm par jour). Si les précipitations augmentent dans les régions pluviales en raison du changement climatique (plus de 700 mm), l'excès d'eau pourrait accroître le lessivage de l'azote, ce qui réduirait l'absorption d'azote. De plus, l'excès d'eau provoque un engorgement qui asphyxie les racines et réduit encore plus les rendements.

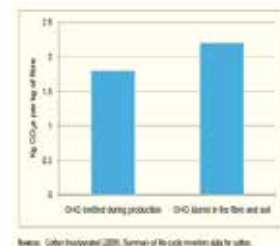


Comment le coton peut-il contribuer à atténuer le changement climatique

Comme cela a été indiqué précédemment, le coton présente un grand potentiel pour la réduction du CO₂ atmosphérique. En général, le coton absorbe le CO₂ et séquestre le carbone dans sa biomasse, mais le cotonnier fait plus que cela. Le cotonnier utilise du CO₂ et du H₂O pour créer de la cellulose et, comme les fibres de coton sont composées de 96 % à 98 % de cellulose pure, elles constituent la meilleure fibre naturelle biodégradable au monde.

Le coton séquestre également environ 0,5 kg de CO₂ supplémentaire par kg de fibre produite, après soustraction des émissions. Au cours du processus de production, le coton piège environ 23 % de plus de CO₂^{e3} de GES qu'il n'en émet dans l'atmosphère. Cela signifie que la production mondiale de coton pourrait donc piéger entre 14 et 18 millions de tonnes de carbone chaque année. Plus important encore, les fibres de coton étant naturelles, elles sont biodégradables et leurs nutriments sont donc restitués au sol, ce qui améliore la santé globale de celui-ci. En

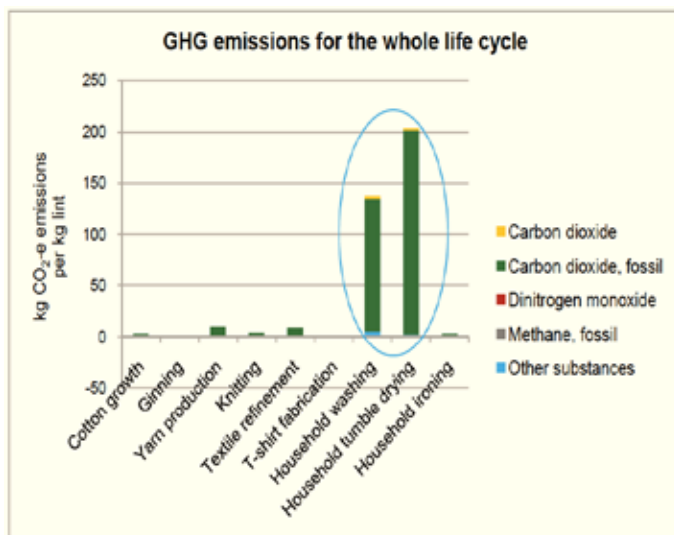
Cotton Is Special in Reducing Atmospheric CO₂



- Plants absorb CO₂ and sequester carbon in their biomass
- Cotton plants do more...they use CO₂ and H₂O to create cellulose
- Cotton fibres are 96-98% pure cellulose (C₆H₁₀O₅)_n
- Cotton sequesters 0.5 Kg additional CO₂ per Kg fibre produced
- Cotton is a C3 plant and has great capacity to use CO₂
- Organic cotton has very low carbon footprint



CO₂ eq Emissions in Life Cycle of a T-Shirt



Grace (2009). The impacts of carbon trading on the cotton industry.

revanche, des études ont montré qu'une chemise en polyester pouvait mettre entre 20 et 200 ans à se décomposer, mais même dans ce cas, elle n'est pas biodégradable.

Et aussi surprenant que cela puisse paraître pour certains, la production de coton contribue très peu au changement climatique. En moyenne, la production de coton représente 5 à 10 % de tous les GES associés au coton et cette part est liée à l'utilisation de l'irrigation, des engrais et des pesticides. La fabrication de textiles représente pas moins de 20 à 30 % du total — y compris le filage et l'utilisation de produits chimiques pour le décapage des cires en vue de la teinture. Alors, qui est le plus grand contributeur aux GES? Les humains. Le processus de lavage des vêtements à l'aide de détergents dans les machines à laver et le séchage par culbutage

3) Équivalent du dioxyde de carbone

consomment plus d'énergie et sont responsables des émissions de GES plus élevées.

Que pouvons-nous donc faire pour rendre le coton résistant au changement climatique ? Les pays producteurs de coton devraient développer des systèmes de production de coton en mettant l'accent sur les faibles utilisations d'intrants et la haute productivité. En outre, les pays doivent adopter l'agriculture de conservation, le labour minimum et des pratiques appropriées de conservation des sols pour prévenir l'érosion des sols et la perte de matière organique qui en résulte. Il est également important

que les obtenteurs développent des variétés qui produisent des fibres de bonne qualité et qui peuvent tolérer des températures élevées dans les régions pluviales. Accroître la diversité des systèmes de culture devrait être une priorité dans toutes les régions les plus vulnérables au changement climatique. Enfin, nous devons tous clamer plus fort les avantages de l'utilisation des fibres naturelles et promouvoir le coton en tant que culture de rétention du carbone et en tant que fibre écologique.





Notre avenir dépend de sous-vêtements sales et d'un dictionnaire

Mike McCue

Directeur de la communication
Comité Consultatif International du Coton
www.icac.org



Mike est un professionnel de la communication depuis plus de 30 ans, dont la majeure partie a été consacrée à la gestion de divers magazines de presse professionnelle, notamment le Cotton International magazine et The Cotton Yearbook. À l'ICAC, il est responsable du marketing, de toutes les communications externes et internes, y compris du rapport annuel, ainsi que de l'organisation des événements de la Journée mondiale du coton.

À l'aube de la civilisation — avant l'ère du iPhone et du Wifi à large bande — les hommes utilisaient le feu comme système d'alerte précoce. Ils se relayaient pour surveiller leur environnement depuis les montagnes et les collines voisines, prêts à allumer un grand feu en cas de problème. La présence d'une colonne de fumée dans le ciel signifiait qu'ils devaient être en alerte.

De même, pour se protéger des gaz potentiellement mortels invisibles et inodores, les mineurs avaient l'habitude de prendre des canaris avec eux lorsqu'ils se rendaient dans des grottes souterraines. La mort de l'oiseau signifiait pour les mineurs qu'ils devaient sortir immédiatement.

Même le rhinocéros a son propre système d'alerte précoce. Les énormes mammifères permettent aux oiseaux de se percher sur leur dos parce qu'ils sont myopes et ne voient pas venir les problèmes avant qu'il ne soit trop tard — mais les oiseaux le peuvent. Si leurs amis à plumes crient ou s'envolent soudainement, les rhinocéros savent que les ennuis sont proches.

Mais qu'en est-il pour le reste d'entre autres ? Qui ou quoi nous avertira d'un danger — quand nous devons agir immédiatement ou risquer des conséquences catastrophiques ? Croyez-le ou non, la réponse pourrait être un sous-vêtement en coton. Et en ce moment, il nous dit que nous devrions tirer la sonnette d'alarme.

Mais ce message atteint-il les gens ? Certes, de nombreuses personnes sont conscientes de la menace que représente le changement climatique, mais beaucoup ne le sont pas, ou nient tout simplement la science.

Comment se fait-il, qu'avec des enjeux aussi importants, tant de gens ignorent la menace existentielle qui pèse sur notre monde, ou ne rendent pas compte qu'ils aggravent la situation ?

La réponse est simple : les mots. Il y en a deux en particulier qui illustrent le problème : « biodégradable » et « décomposable ». Si les gens ne comprennent pas la différence entre les deux, la société telle que nous la connaissons est littéralement en péril.

Ce que les sous-vêtements sales nous disent

Lors de la 78^e réunion plénière de l'ICAC qui s'est tenue à Brisbane, en Australie, en 2019, l'une des sessions les plus débattues a porté sur un mouvement appelé « Salissez vos dessous » (*Soil Your Undies*). Cette initiative au nom étrange a vu le jour il y a quelques années lorsque des agriculteurs des États-Unis et du Canada ont cherché à savoir si leur sol était sain.

Ils ont décidé d'enterrer des sous-vêtements en coton à environ cinq centimètres de profondeur et de les laisser là pendant environ 60 jours. Si à leur retour, il ne restait rien d'autre que la ceinture élastique en déterrants le sol, les agriculteurs savaient que leur sol était sain, avec une diversité de bactéries et de champignons présents pour décomposer le coton en sucres et les consommer.

En revanche, s'ils revenaient pour trouver un sous-vêtement presque entier — sale et usé, bien sûr, mais en grande partie intact — cela signifiait que le canari du fermier comme « le canari dans la mine de charbon » était mort et qu'il fallait agir de toute urgence.



Il est intéressant de noter que l'idée d'enfouir des sous-vêtements en coton dans le sol fait son chemin — non pas pour vérifier la santé du sol, mais pour voir si elle peut l'améliorer. À la mi-juin, *Cotton Australia* a lancé une expérience pour voir si le vieux coton, enfoui dans le sol, peut aider à cultiver un meilleur coton.

Une expérience effectuée l'année dernière par la Société de recherche et de développement du coton (*Cotton*

Research and Development Corporation) a consisté à enterrer des carrés de coton de 2 cm de côté dans le sol et à les incuber à 20 degrés Celsius pendant près de six mois. Les résultats ont montré que le coton déchiqueté augmentait le nombre de bactéries et de champignons dans les sols, qu'il n'interférait pas avec la germination des graines et que tous les morceaux de coton, à l'exception des plus serrés, se dégradaient considérablement en six mois environ.

Ce n'est pas encore la preuve que le recyclage à grande échelle des textiles en coton mis au rebut peut les empêcher de se retrouver dans les décharges, mais les signes sont encourageants et l'industrie sera attentive aux résultats qui seront publiés à la fin de l'essai.



Pourquoi les mots sont-ils importants ?

Ces dernières années, l'ICAC a lutté contre les mensonges, les mythes et les malentendus qui sont publiés sur le coton. Nous savons combien il peut être difficile de s'élever au-dessus du bruit et de communiquer clairement et efficacement. Notre campagne #TruthAboutCotton (LaVéritéSurLeCoton) remet constamment en question les contre-vérités obstinément persistantes qui sont si répandues dans les médias : le coton est une culture assoiffée, le coton utilise des quantités massives de pesticides — et même qu'il est responsable de la dévastation de la mer d'Aral, autrefois l'un des plus grands lacs du monde.



Le mythe	La #Vérité
Le coton a besoin de 20 000 litres d'eau pour produire 1 kg de fibres.	Le coton a besoin de 1 931 litres d'eau pour produire 1 kg de fibres.
Le coton pollue l'environnement par un excès de pesticides chimiques	Le coton satisfait 25 % de la demande mondiale de textiles, mais utilise moins de 5 % de tous les produits antiparasitaires à usage agricole.
La culture du coton a détruit la mer d'Aral	Un mauvais système d'irrigation a détruit la mer d'Aral

La #Vérité la plus importante que nous devons diffuser aux masses est celle portant sur la définition différente entre « biodégrader » et « décomposer ». Faire comprendre aux consommateurs du monde entier la différence entre les deux est crucial pour la santé future de notre planète — et ce n'est pas une hyperbole.

Les fibres naturelles comme le coton sont biodégradables; les fibres synthétiques comme le polyester se décomposent. Les termes sont similaires, car ils font tous deux référence au processus de décomposition de quelque chose en ses composants, mais le résultat final de ces deux processus ne pourrait pas être plus différent.

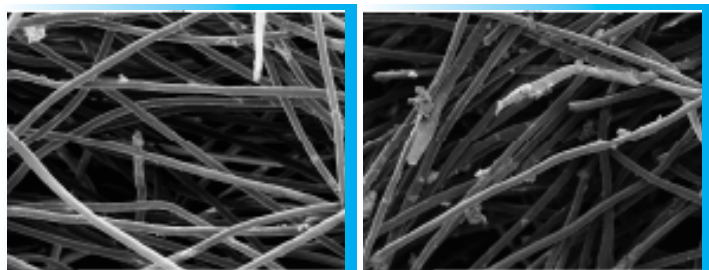
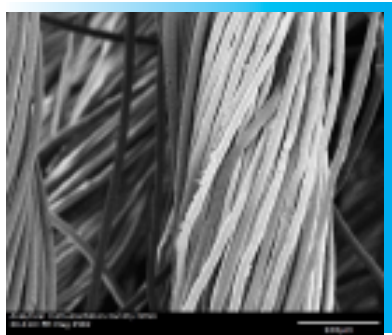
Il suffit de quelques semaines (pas plus de quelques mois) pour que le coton se biodégrade complètement, comme l'illustre le mouvement *Soil Your Undies* (*Salissez vos sous-vêtements*). Lorsqu'il le fait, il enrichit le sol et maintient des milliards de microbes actifs et en bonne santé, comme il se doit. En fait, un seul gramme de terre riche de jardins peut contenir jusqu'à un milliard de bactéries, plusieurs mètres de filaments de champignons, des milliers de protozoaires et des dizaines de nématodes. La description «grouillante de vie» est tout à fait appropriée.

La biodégradabilité est donc un processus aussi vieux que la vie elle-même et s'est avérée être une méthode efficace et efficiente de recyclage des nutriments pendant des millions d'années.

La décomposition, en revanche, est une histoire bien différente. Le polyester met entre 20 et 200 ans à se décomposer, soit des centaines de fois plus longtemps que le coton.

Mais ce n'est pas la partie effrayante. L'effroi est que lorsque les textiles fabriqués à partir de fibres synthétiques se décomposent, ils laissent derrière eux des microfibrilles — des morceaux microscopiques de plastique qui ne disparaissent jamais.

Une veste polaire envoie jusqu'à 81 000 microfibrilles dans les cours d'eau du monde entier à chaque fois qu'elle est lavée. La ville de New York vomit près de 7 milliards de ces fibres dans son port chaque jour.



D'ici à 2050, soit dans moins de 30 ans, il pourrait y avoir jusqu'à 950 millions de tonnes métriques de plastique dans les océans du monde. Ce nombre est si important qu'il peut être difficile à appréhender. Aussi, pour le dire autrement :

Il est tout à fait possible que, d'ici une génération, les océans du monde contiennent plus de plastique, en poids, que de poissons.

En parlant de poissons, notre chaîne alimentaire est également menacée par les microfibrilles. Les petits animaux consomment les filaments de plastique et sont à leur tour mangés par des animaux plus gros, qui finissent par se retrouver dans nos assiettes.



Les microplastiques peuvent également être inhalés car ils se déplacent dans l'air et sont soupçonnés de provoquer une irritation des poumons, ce qui peut entraîner des cancers et des lésions de l'ADN. C'est presque impossible à croire, mais des microfibrilles ont été trouvées dans des bancs de neige sur les sommets de l'Himalaya, à plus de 8 400 mètres d'altitude.

Dans le célèbre conte pour enfants de Chicken Little (également connu sous le nom de Henny Lenny et Chicken Licken), le protagoniste aviaire courait partout pour avertir les gens que «le ciel tombait» et que le malheur était imminent. Mais ce n'était pas le cas et les gens ont supposé que Chicken Little était juste un alarmiste facilement paniqué. Tout le monde a cessé de l'écouter, peu importe combien il criait.



C'est exactement le même scénario qui se joue aujourd'hui, sauf que cette fois, le danger est bien réel. Il existe de nombreuses fins différentes à ce vieux conte populaire européen. Dans certaines versions, un renard attire Chicken Little et ses amis dans sa tanière et les mange tous, tandis que dans d'autres, tout le monde vit heureux.

L'histoire de notre société est encore en train de s'écrire et la façon dont elle se termine est — pour l'instant — encore sous notre contrôle. Mais si nous n'apprenons pas la leçon que nous donnent les sous-vêtements sales et si nous ne comprenons pas mieux la différence entre biodégradation et décomposition, nous allons nous jeter dans la gueule du loup qu'est le polyester.



Offre et utilisation de coton par pays en 2019/20

1 juin 2021

	Superf.	Rend.	Prod.	Stocks début	Impts	Cons.	Expts	Stocks clot.	S/U *	S/UI **
	000 Ha	Kg/Ha	000 Tonnes métriques						Ratio	Ratio
CANADA				0,08	0,22	0,21	0,01	0,08	0,34	0,36
CUBA	4	269	1	1	2	3		1	0,19	0,19
DOM., REP.					1	1		0	0,47	0,47
MEXIQUE	223	1 650	368	226	129	440	144	138	0,24	0,31
ETATS-UNIS	4 700	923	4 336	826	1	468	3 381	1 314	0,34	2,81
Amérique du Nord	4 932	954	4 706	1 053	133	914	3 525	1 454	0,33	1,59
EL SALVADOR				7	27	27		7	0,25	0,25
GUATEMALA				7	27	27		6	0,23	0,23
HONDURAS	0,10	318	0,03	0,23		0,00		0,27		
Amérique centrale	1	522	0,50	14	61	62	0	13	0,22	0,22
ARGENTINE	455	736	335	320	1	134	85	437	2,00	3,26
BOLIVIE	4	641	3	2	1	3	0,2	2	0,50	0,53
BRESIL	1 666	1 802	3 002	2 340	1	610	1 946	2 787	1,09	4,57
CHILI				0	0	0		0	0,41	0,41
COLOMBIE	21	847	17	5	14	27		10	0,36	0,36
EQUATEUR	1	439	1	3	9	9		3	0,30	0,30
PARAGUAY	10	420	4	1	0	2	3	1	0,29	0,84
PEROU	24	819	20	25	42	61	0	25	0,40	0,40
URUGUAY				0,001	0,01	0,01		0,001	0,06	0,06
VENEZUELA	14	392	6	3	5	10		3	0,30	0,30
Amérique du Sud	2 195	1 543	3 387	2 699	72	856	2 034	3 267	1,13	3,82
ALGERIE				0,06	1	1		0,06	0,07	0,07
EGYPTE	100	726	73	54	81	107	67	34	0,19	0,32
MAROC				1	6	6		2	0,40	0,40
SOUDAN	180	722	130	16		18	79	49	0,50	2,72
TUNISIE				3	2	12		3	0,22	0,22
Afrique du Nord	283	755	214	74	90	144	146	88	0,30	0,61
BENIN	666	467	311	147		1	224	234	1,04	243,16
BURKINA FASO	579	333	193	116		3	154	152	0,96	50,57
CAMEROUN	250	560	140	66		2	115	89	0,76	47,01
R.C.A.	34	252	9	4			9	4	0,44	
TCHAD	248	298	74	14		0,20	49	39	0,78	192,61
COTE D'IVOIRE	408	516	211	61		2	140	130	0,92	63,67
GUINEE	12	287	4	2			4	2	0,44	
MADAGASCAR	20		30	3			30	3		
MALI	738	404	299	40		2	229	107	0,46	53,49
NIGER	5	470	2	0,24		1	1	0	0,11	0,25
SENEGAL	16	408	6	1			6	2	0,34	
TOGO	181	265	48	28			38	38	0,99	
Afrique Francophone	3 157	420	1 326	483		11	998	799	0,79	72,22
ANGOLA	3	308	1	0,29		1	0,28	0,29	0,33	0,48
ETHIOPIE	82	741	60	22	3	54	7	24	0,40	0,45
GHANA	15	375	6	12		1	4	12	2,14	9,24
KENYA	40	100	4	2	3	4	0	5	1,34	1,36
MALAWI	85	249	21	12		3	14	16	0,98	5,44
MOZAMBIQUE	135	165	22	15		1	18	18	0,92	
NIGERIA	130	342	44	17	1	25	23	15	0,30	0,59
AFRIQUE DU SUD	28	970	27	41	8	13	35	28	0,57	2,15
TANZANIE	441	247	109	18		45	41	40	0,47	0,90
OUGANDA	89	416	37	22		4	23	32	1,18	8,65
CONGO, REP. DEM.				2	7	7		2	0,30	0,30
ZAMBIE	137	190	26	30		2	20	35	1,60	
ZIMBABWE	174	230	40	25		3	28	34	1,09	12,10
Afrique du Sud	1 379	291	401	224	44	186	217	266	0,66	1,43
KAZAKHSTAN	131	634	83	12	1,00	13	65	18	0,23	1,35
KYRGYZSTAN	14	855	12	5	3	1	13	5	0,36	5,41
TAJIKISTAN	196	538	106	36		15	82	45	0,47	3,04
TURKMENISTAN	545	519	283	105		141	149	98	0,34	0,69
OUBÉKISTAN	1 034	513	531	601		724	100	308	0,37	0,43
Asie Centrale	1 921	528	1 015	758	4	894	409	474	1,77	0,53



Offre et utilisation de coton par pays en 2019/20 (suite)

1 juin 2021

	Superf.	Rend.	Prod.	Stocks début	Impts	Cons.	Expts	Stocks clot.	S/U *	S/UI **
	000 Ha	Kg/Ha							Ratio	Ratio
000 Tonnes métriques										
AUTRICHE				2	2	3	0	1	0,23	0,23
AZERBAIJAN	146	677	99	44		29	63	51	0,55	1,73
BIELORUSSE				4	7	7		4	0,48	0,48
BELGIQUE				1	6	4	2	1	0,12	0,17
BULGARIE	1	324	0,26	2	2	2	0,19	2	0,92	1,00
REP. TCHEQUE				0,34	1	1		0,34	0,34	0,34
DANEMARK										
ESTONIE										
FINLANDE										
FRANCE				2	8	8	1	2	0,21	0,23
ALLEMAGNE				7	18	15	2	5	0,27	0,31
GRECE	291	1 219	355	146	7	16	319	173	0,51	10,74
HONGRIE				0,02				0		
IRLANDE				0,02	0,15	0,15		0	0,12	0,12
ITALIE				6	28	27	1	6	0,22	0,23
LETTONIE				0,01	0,26	0,20	0,06	0	0,03	0,04
LITUANIE				0,10				0		
MOLDAVIE				1	2	2		1	0,34	0,34
PAYS-BAS				0,45	3	3	0	0	0,17	
NORVEGE										
POLOGNE				0	3	3	0,29	0	0,14	0,15
PORTUGAL				6	32	31	1	6	0,20	0,21
ROUMANIE				0,04	0,33	0,33		0	0,11	0,11
RUSSIE	0,02	1 759	0,04	10	18	17	0	10	0,58	0,62
REP. DE SLOVAQUIE										
ESPAGNE	66	1 061	70	30	2	3	52	30	0,42	10,87
SUEDE				0,01	0,01	0,01		0,01		
SUISSE				0,16	1	0,46	0,35	0,16	0,19	0,34
UKRAINE				0,44	2	2		0,44	0,27	0,27
ROYAUME-UNI				0,04	0,18	0,06	0	0,04	0,25	0,74
EX YUGOSLAVIE				1	7	7		1	0,19	0,19
Europe	504	1 040	524	264	153	184	442	295	0,47	1,60
UE-27 inclus	358	1 188	426	204	117	121	297	228	0,54	1,89
CHINE	3 300	1 758	5 800	8 885	1 554	7 250	30	8 938	1,22	1,23
HONG KONG				30	0,23	0,39	0,06	30	53,01	
AUSTRALIE	60	2 245	134	183		2	295	20	0,07	12,58
INDONESIE	5	621	3	95	547	549	1	95	0,17	0,17
JAPON				7	49	49		7	0,14	0,14
COREE, D.R.P.				1	5	5		1	0,24	0,24
COREE, REP.				54	124	120	5	54	0,43	0,45
MALAYSIE				13	153	105	48	13	0,09	0,13
PHILIPPINES	0,01	573	0,01	3	6	6		3	0,56	0,56
SINGAPOUR				0,33	6		6	0	0,05	
TAIWAN				40	87	84	1	40	0,47	0,48
THAILANDE	1	2 000	2	49	153	153	0	51	0,33	0,33
VIETNAM	1,00	3 000	3,00	200	1 459	1 446		216	0,15	0,15
Asie de l'Est	67	2 129	142	646	2 588	2 518	356	501	0,17	0,20
AFGHANISTAN	36	387	14	4		4	11	3	0,19	0,68
BANGLADESH	46	772	35	422	1 500	1 500		458	0,31	0,31
INDE	13 373	464	6 205	1 878	496	4 453	696	3 430	0,67	0,77
MYANMAR	239	634	152	99	8	163	7	88	0,52	0,54
PAKISTAN	2 527	522	1 320	593	890	1 984	9	810	0,41	0,41
SRI LANKA				0,20	2	2		0	0,11	0,11
Asie du Sud	16 224	476	7 728	2 996	2 896	8 108	1 184	4 789	0,54	0,59
IRAN	71	711	50	58	48	98		49	0,50	0,50
IRAQ	9	362	3	2	5	8		2	0,24	0,24
ISRAEL	4	1 851	8	2			8	2	0,28	
SYRIE	18	968	17	9		14	3	9	0,51	0,63
TURQUIE	478	1 705	815	1 115	1 017	1 477	98	1 373	0,87	0,93
Sous-total	583	1 536	895	1 189	1 085	1 613	110	1 437	0,83	0,89
TOTAL MONDIAL	34 563	756	26 145	19 318	8 683	22 751	9 029	22 355	0,98	0,98

Les sous-totaux et le total comprennent des pays qui ne sont pas mentionnés.

*/ Stocks de clôture divisés par consommation plus exportations.

**/ Stocks de clôture divisés par la consommation.



Offre et utilisation de coton par pays en 2020/21

1 juin 2021

	Superf.	Rend.	Prod.	Stocks début	Impts	Cons.	Expts	Stocks clot.	S/U *	S/UI **
	000 Ha	Kg/Ha			000 Tonnes métriques				Ratio	Ratio
CANADA				0,08	0,19	0,19	0,01	0,06	0,32	0,33
CUBA	4	271	1	1	2	3		1	0,19	0,19
DOM., REP.					1	1		0,46	0,47	0,47
MEXIQUE	145	1 584	229	138	128	297	100	98	0,25	0,33
ETATS-UNIS	3 349	950	3 181	1 314	1	501	3 414	581	0,15	1,16
Amérique du Nord	3 504	974	3 413	1 454	133	804	3 514	681	0,16	0,85
EL SALVADOR				7	27	27		7	0,25	0,25
GUATEMALA				6	27	27		6	0,21	0,21
HONDURAS	0,10	318	0,03	0,27	0,00	0,00		0		
Amérique centrale	1	515	0,38	13	87	88	0,62	13	0,15	0,15
ARGENTINE	360	657	237	437	1	135	102	437	1,84	3,25
BOLIVIE	4	641	3	2	1	3	0	2	0,50	0,53
BRESIL	1 379	1 771	2 442	2 787	1	610	2 002	2 618	1,00	4,29
CHILI				0,02	0,05	0,05		0,02	0,41	0,41
COLOMBIE	18	847	16	10	11	27		10	0,36	0,36
EQUATEUR	1	440	1	3	9	9		3	0,30	0,30
PARAGUAY	10	420	4	1	0	2	2	2	0,35	0,81
PEROU	23	819	19	25	42	61	0	25	0,40	0,40
URUGUAY				0,00	0,01	0,01		0	0,06	0,06
VENEZUELA	14	392	6	3	5	10		3	0,31	0,31
Amérique du Sud	1 810	1 506	2 726	3 267	70	857	2 107	3 099	1,05	3,61
ALGERIE				0	1	1		0,06	0,07	0,07
EGYPTE	76	763	58	34	139	105	92	34	0,17	0,32
MAROC	1	1 000	1	2	5	6		2	0,41	0,41
SOUDAN	180	722	130	49		18	104	57	0,46	3,15
TUNISIE	2	5 001	10	3	2	12		3	0,22	0,22
Afrique du Nord	259	768	199	88	146	142	196	96	0,28	0,68
BENIN	614	516	317	234		1	357	193	0,54	200,59
BURKINA FASO	556	356	198	152		3	258	89	0,34	29,74
CAMEROUN	250	560	140	89		2	164	63	0,38	33,16
R.C.A.	34	252	9	4			9	4	0,45	
TCHAD	252	298	75	39		0,20	62	52	0,83	257,52
COTE D'IVOIRE	445	483	215	130		2	246	97	0,39	47,43
GUINEE	13	287	4	2			4	2	0,45	
MADAGASCAR	20			3				3		
MALI	165	375	62	107		2	154	12	0,08	6,18
NIGER	5	470	2	0,24		1		0	0,11	0,25
SENEGAL	18	457	8	1,91			8	2	0,27	
TOGO	100	328	33	38			56	15	0,26	
Afrique Francophone	2 471	430	1 062	799		11	1 319	531	0,40	48,05
ANGOLA	3	308	1	0		1	0,26	0,29	0,34	0,48
ETHIOPIE	82	741	61	24	3	55	7	27	0,43	0,49
GHANA	15	375	6	12	1	1	6	12	1,75	9,24
KENYA	40	100	4	5	3	8		4	0,55	0,55
MALAWI	84	249	21	16		3	23	12	0,45	3,87
MOZAMBIQUE	134	166	22	18		1	27	11	0,40	8,81
NIGERIA	264	342	90	15	1	30	36	40	0,61	1,35
AFRIQUE DU SUD	16	1 006	16	28	8	13	23	16	0,44	1,24
TANZANIE	622	214	133	40		45	65	63	0,57	1,40
UGANDA	101	426	43	32		4	39	32	0,74	7,44
CONGO, REP. DEM.				2	7	7		2	0,30	0,30
ZAMBIE	136	190	26	35		2	26	33	1,18	18,27
ZIMBABWE	240	230	55	34		3	52	34	0,62	12,10
Afrique du Sud	1 757	274	482	266	46	197	305	292	0,58	1,48
KAZAKHSTAN	126	634	80	18	1,00	13	68	18	0,22	1,35
KYRGYZSTAN	14	855	12	5	3	1	14	5	0,34	5,41
TAJIKISTAN	196	538	111	45		15	96	45	0,41	3,04
TURKMENISTAN	556	519	289	98		143	121	123	0,46	0,86
OUBÉKISTAN	1 034	994	1 028	308		796	12	528	0,65	0,66
Asie Centrale	1 926	789	1 520	474	4	968	311	719	2,09	0,74



Offre et utilisation de coton par pays en 2020/21 (suite)

1 juin 2021

	Superf.	Rend.	Prod.	Stocks début	Impts	Cons.	Expts	Stocks clot.	S/U *	S/UI **
	000 Ha	Kg/Ha			000 Tonnes métriques				Ratio	Ratio
AUTRICHE				1	3	3	0	1	0,22	0,22
AZERBAIJAN	100	677	68	51		29	38	51	0,75	1,72
BIELORUSSE				4	7	7		4	0,48	0,48
BELGIQUE				1	6	4	2	1	0,12	0,17
BULGARIE	1	324	0,26	2	2	2	0,19	2	0,92	1,00
REP. TCHEQUE				0,34	1	1		0	0,34	0,34
DANEMARK					0,06	0,04	0			
ESTONIE					13	13				
FINLANDE										
FRANCE				2	8	8	1	2	0,21	0,23
ALLEMAGNE				5	17	15	2	5	0,28	0,32
GRECE	286	1 121	321	173	7	16	325	159	0,47	9,89
HONGRIE				0				0		
IRLANDE				0	0	0		0	0,12	0,12
ITALIE				6	27	26	1	6	0,23	0,24
LETTONIE				0,01	0,26	0,20	0,06	0	0,03	0,04
LITUANIE				0,10				0		
MOLDAVIE				1	2	2		1	0,34	0,34
PAYS-BAS				0,45	3	3	0	0	0,15	0,15
NORVEGE										
POLOGNE				0	4	4	0,16	0	0,12	0,13
PORTUGAL				6	31	31	1,00	5	0,17	0,18
ROUMANIE				0,04	0,33	0,33		0	0,11	0,11
RUSSIE	0,02	1 759	0,04	10	19	19	1,01	9	0,45	0,48
REP. DE SLOVAQUIE				0				0		
ESPAGNE	62	1 041	64	30	2	3	78	31	0,47	11,15
SUEDE				0,01	0,01	0,01		0	0,81	0,81
SUISSE				0,16	1	0,46	0,35	0	0,19	0,34
UKRAINE				0,44	2	2		0	0,27	0,27
ROYAUME-UNI				0,04	0,06	0,06		0	0,74	0,74
EX YUGOSLAVIE				6	7	7	1	5	0,66	0,76
Europe	449	1 010	453	299	162	195	451	283	0,44	1,45
UE-27 inclus	349	1 105	385	227	131	134	430	213	0,40	1,59
CHINE	3 170	1 864	5 910	8 938	2 400	8 100	30	9 118	1,12	1,13
HONG KONG				30	0,23	0,39	0,17	30	52,42	75,45
AUSTRALIE	295	1 905	562	20		2	230	350	1,51	220,57
INDONESIE	5	621	3	95	465	467	1	95	0,20	0,20
JAPON				7	51	51		6	0,12	0,12
COREE, D.R.P.				1	5	5		1	0,15	0,15
COREE, REP.				54	138	138		54	0,39	0,39
MALAYSIE				13	192	139	53	13	0,07	0,10
PHILIPPINES	0,011	573	0,006	3	7	7		3	0,47	0,47
SINGAPOUR				0	6		6	0	0,05	
TAIWAN				40	55	85		10	0,12	0,12
THAILANDE	1	1 500	2	51	151	153		51	0,33	0,33
VIETNAM	1,00	720	1,50	216	1 520	1 518		218	0,14	0,14
Asie de l'Est	302	1 883	568	501	2 588	2 564	290	803	0,28	0,31
AFGHANISTAN	36	387	14	3		4	10	3	0,20	0,68
BANGLADESH	46	772	35	458	1 617	1 635		475	0,29	0,29
INDE	13 477	454	6 120	3 430	187	5 151	1 190	3 396	0,54	0,66
MYANMAR	239	634	152	88	17	163	16	78	0,44	0,48
PAKISTAN	2 189	407	890	810	1 272	2 152	9	810	0,37	0,38
SRI LANKA				0	2	2		0	0,11	0,11
Asie du Sud	15 990	451	7 213	4 789	3 095	9 110	1 982	4 763	0,46	0,52
IRAN	98	816	80	49	70	150		49	0,33	0,33
IRAQ	9	362	3	2	5	8		2	0,24	0,24
ISRAEL	4	1 693	8	2			8	2	0,19	
SYRIE	25	973	24	9		15	8	9	0,39	0,61
TURQUIE	400	1 641	656	1 373	1 012	1 580	88	1 373	0,82	0,87
Sous-total	539	1 433	772	1 437	1 102	1 770	105	1 437	0,77	0,81
TOTAL MONDIAL	32 195	756	24 325	22 360	9 838	24 814	9 838	21 870	0,88	0,88

Les sous-totaux et le total comprennent des pays qui ne sont pas mentionnés.

*/ Stocks de clôture divisés par consommation plus exportations.

**/ Stocks de clôture divisés par la consommation.



Offre et utilisation de coton par pays en 2021/22

1 juin 2021

	Superf.	Rend.	Prod.	Stocks début	Impts	Cons.	Expts	Stocks clot.	S/U *	S/UI **
	000 Ha	Kg/Ha							Ratio	Ratio
000 Tonnes métriques										
CANADA				0,06	0,17	0,17	0,01	0,05	0,29	0,30
CUBA	4	272	1	1	2	3		1	0,19	0,19
DOM., REP.					1	1		0	0,47	0,47
MEXIQUE	145	1 592	231	98	171	303	100	98	0,24	0,32
ETATS-UNIS	3 897	950	3 701	581	1	545	2 931	807	0,23	1,48
Amérique du Nord	4 053	971	3 935	681	176	853	3 031	908	0,23	1,06
EL SALVADOR				7	27	27		7	0,25	0,25
GUATEMALA				6	28	28		6	0,21	0,21
HONDURAS	0,10	320	0,03	0,30	0,00	0,00		0,33		
Amérique centrale	1	509	0	13	55	55	0	13	0,23	0,23
ARGENTINE	360	661	238	437	1	135	102	438	1,84	3,24
BOLIVIE	4	647	3	2	1	3	0,22	2	0,51	0,54
BRESIL	1 275	1 771	2 259	2 618	1	622	2 138	2 118	0,77	3,40
CHILI				0,02	0,05	0,05		0	0,41	0,41
COLOMBIE	18	855	16	10	11	27		10	0,36	0,36
EQUATEUR	1	444	1	3	9	9		3	0,30	0,30
PARAGUAY	10	424	4	2	0	2	2	2	0,41	0,94
PEROU	23	827	19	25	42	60	0	25	0,42	0,42
URUGUAY				0,001	0,009	0,009		0,001	0,06	0,06
VENEZUELA	14	396	6	3	5	10		3	0,33	0,33
Amérique du Sud	1 707	1 491	2 545	3 099	70	869	2 243	2 601	0,84	2,99
ALGERIE				0,06	1	1		0	0,07	0,07
EGYPTE	84	833	70	34	89	103	56	34	0,21	0,33
MAROC	1	1 010	1	2	5	5		3	0,59	0,59
SOUDAN	180	730	131	57		18	127	43	0,29	2,36
TUNISIE	2	5 051	10	3	2	12		3	0,23	0,23
Afrique du Nord	267	796	212	96	97	139	183	82	0,26	0,59
BENIN	620	521	323	193		1	370	146	0,39	151,52
BURKINA FASO	663	398	264	89		3	231	119	0,51	39,53
CAMEROUN	253	616	156	63		2	147	70	0,47	36,84
R.C.A.	33	255	8	3,86			8	4	0,44	
TCHAD	252	358	90	52		0,20	83	58	0,70	291,33
COTE D'IVOIRE	460	522	240	97		3	277	57	0,20	18,55
GUINEE	13	288	4	2			4	2	0,45	
MADAGASCAR	20			3				3		
MALI	824	413	340	12		2	283	68	0,24	34,02
NIGER	5	473	2	0,24		1	1	0	0,11	0,25
SENEGAL	18	459	8	2			7	4	0,55	
TOGO	100	329	33	15			33	15	0,45	
Afrique Francophone	3 259	450	1 468	531		12	1 443	544	0,37	45,08
ANGOLA	3	311	1	0,29		1	0,27	0,29	0,33	0,48
ETHIOPIE	83	745	62	27	1	56	7	27	0,43	0,48
GHANA	15	377	6	12	1	1	6	12	1,71	9,24
KENYA	42	101	4	4	3	8		3	0,43	0,43
MALAWI	86	250	22	12		3	19	12	0,54	3,87
MOZAMBIQUE	138	166	23	11		1	22	11	0,50	8,81
NIGERIA	272	343	93	40	1	30	64	40	0,43	1,35
AFRIQUE DU SUD	16	1 011	17	16	8	13	12	16	0,64	1,24
TANZANIE	641	220	141	63		45	96	63	0,45	1,40
OUGANDA	104	428	45	32		4	40	32	0,72	7,44
CONGO, REP. DEM.				2	7	7		2	0,30	0,30
ZAMBIE	140	192	27	33		2	26	32	1,14	17,71
ZIMBABWE	247	232	57	34		3	54	35	0,61	12,32
Afrique du Sud	1 809	277	501	292	43	198	348	291	0,53	1,47
KAZAKHSTAN	126	638	80	18	1	13	68	18	0,23	1,38
KYRGYZSTAN	14	860	12	5	3	1	14	5	0,35	5,47
TAJIKISTAN	202	540	109	45		15	96	43	0,39	2,93
TURKMENISTAN	573	522	299	123		144	155	123	0,41	0,85
OUBÉKISTAN	945	994	940	528		836	14	618	0,73	0,74
Asie Centrale	1 860	774	1 440	719	4	1 009	346	808	2,10	0,80



Offre et utilisation de coton par pays en 2021/22 (suite)

1 juin 2021

	Superf.	Rend.	Prod.	Stocks début	Impts	Cons.	Expts	Stocks clot.	S/U *	S/UI **
	000 Ha	Kg/Ha							Ratio	Ratio
000 Tonnes métriques										
AUTRICHE				1	3	3	0	0	0,15	0,16
AZERBAIJAN	100	681	68	51		30	38	51	0,74	1,70
BIELORUSSE				4	7	7		4	0,48	0,48
BELGIQUE				1	6	4	2	1	0,12	0,17
BULGARIE	1	325	0,26	2	2	2	0,19	2	0,92	1,00
REP. TCHEQUE				0,34	1	1		0,34	0,34	0,34
DANEMARK					0,06	0,04	0			
ESTONIE										
FINLANDE										
FRANCE				2	8	8	1	2	0,21	0,23
ALLEMAGNE				5	17	15	2	5	0,28	0,32
GRECE	272	1 121	305	159	7	16	300	154	0,49	9,58
HONGRIE				0,02				0		
IRLANDE				0,02	0,15	0,15		0	0,12	0,12
ITALIE				6	27	26	1	6	0,23	0,24
LETTONIE				0,01	0,26	0,20	0,06	0	0,03	0,04
LITUANIE				0,10				0		
MOLDAVIE				1	2	2		1	0,34	0,34
PAYS-BAS				0,39	3	3	0	0	0,12	0,13
NORVEGE										
POLOGNE				0	4	4	0,16	0	0,12	0,13
PORTUGAL				5	31	31	1	4	0,14	0,15
ROUMANIE				0,04	0,33	0,33		0	0,11	0,11
RUSSIE	0,02	1 768	0,04	9	19	19	1,01	8	0,40	0,42
REP. DE SLOVAQUIE				0				0		
ESPAGNE	63	1 046	66	31	2	3	78	29	0,41	10,45
SUEDE				0,01	0,01	0,01		0	0,81	0,81
SUISSE				0,16	1	0,46	0,35	0	0,19	0,34
UKRAINE				0,44	2	2		0	0,27	0,27
ROYAUME-UNI				0,04	0,06	0,06		0	0,73	0,73
EX YUGOSLAVIE				5	7	7	1	4	0,56	0,64
Europe	436	1 008	440	283	149	183	426	273	0,45	1,50
UE-27 inclus	336	1 105	372	213	115	119	430	205	0,41	1,71
CHINE	3 107	1 844	5 730	9 118	2 450	8 200	30	9 068	1,10	1,11
HONG KONG				30	0,23	0,39	0,17	29	51,83	74,60
AUSTRALIE	380	2 011	764	350		2	588	525	0,89	330,35
INDONESIE	4	621	3	95	474	476	1	95	0,20	0,20
JAPON				6	55	51		11	0,21	0,21
COREE, D.R.P.				1	5	5		0	0,07	0,07
COREE, REP.				54	138	138		54	0,39	0,39
MALAYSIE				13	195	143	53	13	0,07	0,09
PHILIPPINES	0,01	576	0,01	3	7	7		3	0,46	0,46
SINGAPOUR				0	6		6	0	0,05	
TAIWAN				10	81	81		10	0,12	0,12
THAILANDE	1	1 508	2	51	153	156		50	0,32	0,32
VIETNAM	1,00	724	1,51	218	1 556	1 541		235	0,15	0,15
Asie de l'Est	386	1 993	770	803	2 669	2 599	648	995	0,31	0,38
AFGHANISTAN	36	389	14	3		4	10	3	0,21	0,69
BANGLADESH	46	776	36	475	1 624	1 660		475	0,29	0,29
INDE	13 477	490	6 609	3 396	187	5 409	1 188	3 596	0,55	0,66
MYANMAR	241	634	153	78	27	165	16	78	0,43	0,48
PAKISTAN	2 079	407	846	810	1 316	2 152	9	810	0,37	0,38
SRI LANKA				0	2	2		0	0,11	0,11
Asie du Sud	15 883	482	7 660	4 763	3 156	9 393	1 982	4 963	0,47	0,53
IRAN	98	820	80	49	70	150		49	0,33	0,33
IRAQ	9	364	3	2	5	8		2	0,24	0,24
ISRAEL	4	1 701	8	2			8	2	0,21	
SYRIE	26	978	25	9		15	8	11	0,47	0,73
TURQUIE	400	1 641	656	1 373	1 051	1 620	87	1 373	0,80	0,85
Sous-total	540	1 433	774	1 437	1 141	1 809	103	1 439	0,75	0,80
TOTAL MONDIAL	33 325	765	25 481	21 870	10 014	25 330	10 014	22 021	0,87	0,87

Les sous-totaux et le total comprennent des pays qui ne sont pas mentionnés.

*/ Stocks de clôture divisés par consommation plus exportations.

**/ Stocks de clôture divisés par la consommation.



Offre et utilisation de coton 1 juin 2021

Campagnes commençant au 1^{er} août

	2016/17	2017/18	2018/19	2019/20 Est.	2020/21 Est.	2021/22 Prév.
	En millions de tonnes métriques					
STOCKS, AU 1ER AOUT						
TOTAL MONDIAL	20,50	18,88	19,33	19,32	22,36	21,87
CHINE	12,65	10,35	9,03	8,88	8,94	9,12
ETATS-UNIS	0,83	0,60	0,82	0,83	1,31	0,58
PRODUCTION						
TOTAL MONDIAL	23,35	26,96	25,96	26,14	24,32	25,48
INDE	5,87	6,35	5,66	6,21	6,12	6,61
CHINE	4,90	5,89	6,04	5,80	5,91	5,73
ETATS-UNIS	3,74	4,56	4,00	4,34	3,18	3,70
PAKISTAN	1,66	1,80	1,67	1,32	0,89	0,85
BRESIL	1,53	2,01	2,78	3,00	2,44	2,26
OUZBEKISTAN	0,96	0,96	0,64	0,53	1,03	0,94
AUTRES	4,70	5,40	5,18	4,95	4,75	5,40
CONSOMMATION						
TOTAL MONDIAL	24,85	26,42	25,89	22,75	24,81	25,33
CHINE	8,28	8,50	8,25	7,25	8,10	8,20
INDE	5,15	5,42	5,40	4,45	5,15	5,41
PAKISTAN	2,22	2,35	2,36	1,98	2,15	2,15
EUROPE & TURQUIE	1,61	1,80	1,70	1,60	1,70	1,74
BANBLADESH	1,41	1,66	1,58	1,50	1,64	1,66
VIETNAM	1,17	1,51	1,51	1,45	1,52	1,54
ETATS-UNIS	0,71	0,70	0,63	0,47	0,50	0,55
BRESIL	0,69	0,68	0,73	0,61	0,61	0,62
AUTRES	3,62	3,80	3,73	3,44	3,44	3,46
EXPORTATIONS						
TOTAL MONDIAL	8,29	9,14	9,30	9,03	9,84	10,01
ETATS-UNIS	3,33	3,64	3,37	3,38	3,41	2,93
INDE	0,99	1,13	0,76	0,70	1,19	1,19
ZONE CFA	1,00	1,06	1,18	0,97	1,32	1,44
BRESIL	0,61	0,91	1,31	1,95	2,00	2,14
OUZBEKISTAN	0,38	0,22	0,16	0,10	0,01	0,01
AUSTRALIE	0,81	0,85	0,79	0,30	0,23	0,59
IMPORTATIONS						
TOTAL MONDIAL	8,09	9,04	9,22	8,68	9,84	10,01
BANGLADESH	1,41	1,67	1,54	1,50	1,62	1,62
VIETNAM	1,20	1,52	1,51	1,46	1,52	1,56
CHINE	1,10	1,32	2,10	1,55	2,40	2,45
TURQUIE	0,84	0,96	0,79	1,02	1,01	1,05
INDONESIE	0,74	0,77	0,66	0,55	0,46	0,47
DESEQUILIBRE DU COMMERCE 1/	-0,20	-0,10	-0,08	-0,35	0,00	0,00
AJUSTEMENT DES STOCKS 2/	0,07	0,00	0,00	-0,01	0,00	0,00
STOCKS DE CLOTURE						
TOTAL MONDIAL	18,88	19,33	19,32	22,36	21,87	22,02
CHINE	10,35	9,03	8,88	8,94	9,12	9,07
ETATS-UNIS	0,60	0,82	0,83	1,31	0,58	0,81
STOCKS DE CLOTURE/UTILISATION INDUST. (%)						
MONDE MOINS LA CHINE 3/	52	57	59	87	76	76
CHINE 4/	125	106	108	123	113	111
INDICE COTLOOK A 5/	82,77	87,98	84,35	71,33		

1/ Inclusion des bourres et de déchets, changements du poids lors du transit, les différences dans les périodes sur lesquelles porte la communication des données, et marges d'erreur expliquent les différences entre exportations et importations.

2/ Différence entre les stocks calculés et les stocks réels; les montants pour les campagnes à venir sont anticipés.

3/ Stocks de clôture dans le monde en dehors de la Chine, divisés par l'utilisation industrielle dans le monde en dehors de la Chine, multipliés par 100.

4/ Stocks de clôture en Chine, divisés par l'utilisation industrielle en Chine, multipliés par 100.

5/ Cents US la livre.